



Michna 1

D.ieu, les hommes et la morale

(א) משה קבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרוה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים, הוון מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סיג לתורה:



par le Rav Eliahou Elkaïm

Michna 1

D.ieu, les hommes et la morale

(א) משה קבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרוה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים, הוון מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סיג לתורה:

«Moïse reçut la Thora du Sinaï, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora.» (Chapitre 1, Michna 1)

La première Michna du traité *Pirkei Avoth*, «Maximes des Pères», nous enseigne que les principes d'éthique ne peuvent être véritablement découverts par l'homme, trop influencé par les modes, ses intérêts ou son caractère. Seul le message divin peut nous dévoiler les vraies valeurs morales ...

Cette Michna introduit notre traité couramment appelé «Maximes des Pères».

En réalité, cette appellation n'est pas exacte dans la mesure où le titre fixé par l'auteur de la

Michna est «Avoth», c'est-à-dire «Pères» tout court.

Dans un texte manuscrit du Gaon de Vilna, ce titre est expliqué de la façon suivante:

«La terminologie talmudique utilise le concept de Av (père) pour exprimer l'origine d'une idée, d'un concept ou d'un système de lois. A l'instar d'un père qui est à l'origine de sa descendance, les notions de bases d'une réflexion sont les fondements de tous ses développements, qui n'en sont que les ramifications.

Ces notions de bases sont appelées *Avoth* (pères).» (cf. Talmud Baba Kama p. 2a et Chabbath p.73a)

En utilisant ce titre, nos maîtres ont exprimé l'idée que l'ensemble des développements ultérieurs de ces sujets, dans tous le corpus talmudique et midrachique, trouveront leurs racines dans ces quelques chapitres.

En approfondissant les enseignements des *Pirkei Avoth*, on découvrira les bases de tous les préceptes relatifs au comportement, légués par la Thora pour élever l'homme.

Seul D.ieu nous connaît vraiment

La première partie de cette Michna, dont nous avons donné la traduction ci-dessus, et qui introduit le traité «Pirkei Avoth» (celui de l'Ethique), en précisant les différentes phases de la transmission de la Thora, semble à priori hors sujet.

Il aurait semblé plus logique de placer cette première phrase en introduction générale des six *sedarim* de la Michna, au début du traité de Bera'hot.

Quelle est donc la raison de ce positionnement?

Dans son commentaire, Rabbénou Ovadia offre une première explication.

A la différence des autres traités de la Michna, *Avoth* ne développe pas des lois relatives à une *mitsva* spécifique, mais il est entièrement consacré à la Morale et aux *midoth*, dispositions du caractère.

Bien entendu, ces sujets ont été également traités par les philosophes et les sages non-Juifs.

Certains auraient pu imaginer que les maîtres de la Michna, à l'instar des philosophes moralistes, ont découvert des principes d'éthique à travers leur propre réflexion et expérience. Et que leur recherche avait pour but d'arriver à un meilleur fonctionnement de la société.

La Michna, par son introduction, précise que ces enseignements font aussi partie intrinsèque de la loi orale, qui a été révélée par D.ieu à Moïse au Mont Sinaï, et retransmise de génération en génération.

Notre premier chapitre met donc en avant le concept de transmission face à l'idée d'une découverte autodidacte.

Car seul D.ieu, qui a créé l'homme et connaît les secrets de l'âme, peut nous transmettre des principes de morale qui soient des vérités absolues, et non relatives à telle ou telle conjoncture.

Et D.ieu ne souhaite peut-être pas que nous devenions meilleurs uniquement pour des raisons techniques, liées au bon fonctionnement de la société...

L'homme doit perfectionner sa personnalité pour des raisons beaucoup plus profondes. C'est ainsi qu'il pourra se rapprocher de Son Créateur.

Quoiqu'il en soit, même quand il s'agit de trouver des solutions réelles pour créer une justice sociale et un équilibre mondial, on constate aujourd'hui l'échec général de l'homme.

L'auteur du Tiféreth Israël va plus loin encore.

La Michna (Avoth 3 17) nous apprend: *Im ein Thora, ein dere'h erets*, ce qui signifie que sans Thora, il ne peut y avoir de véritable morale.

D.ieu sait exactement quel est notre niveau moral véritable, et quel travail nous avons accompli pour améliorer nos *midoth*.

Faire tomber les masques

Or, celui qui ne possède pas une foi absolue dans les enseignements de la Thora, et leur origine divine, ne peut avoir conscience de ce fait.

Il pense qu'il peut découvrir seul les principes de la morale.

Il ignore que même s'il prône le Bien, cela peut avoir comme motif la recherche d'honneurs ou un manque de courage pour affronter la société.

S'il fuit le Mal c'est peut-être par crainte d'une autorité quelconque ainsi que celle des réactions de la société environnante.

Sa recherche de morale n'est donc qu'un masque, dépendant d'éléments extérieurs, et ne reflétant pas d'un véritable travail sur soi, ni d'une volonté profonde de s'élever.

Seul celui qui agit par respect du message divin, et par l'observance de la Thora peut réellement se connaître et s'élever.

La Michna vient donc, dès le départ, fixer que la base de toute morale authentique est la foi dans la Thora et en Celui qui nous l'a léguée, trouvant ses racines dans la conviction totale que D.ieu nous a transmis la Thora au Mont Sinai.

Michna 1

Loi orale: Une transmission vitale

(א) משה קבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרוה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים, הוו מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סג לתורה:

«Moïse reçut la Thora du Sinai, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora.» (Chapitre 1, Michna 1)

Les premiers mots de cette Michna contiennent un sens profond et incontournable pour celui qui désire comprendre le message de D.ieu...

La Thora dont parle notre Michna et qui a été dévoilée au Mont Sinai, c'est l'ensemble formé par la Thora écrite (*Thora chebi'htav*) et la loi orale (*Thora chebéalpe*).

Cette loi orale contient d'abord l'interprétation de la Thora écrite, et elle nous révèle les règles, et les méthodes pour aborder les textes sacrés.

Mais cette loi contient également une science, léguée par le Créateur, et qui nous permet de comprendre les mystères, qui restent encore irrésolus par la science moderne, de la création et de l'homme.

Enfin, cette loi orale contient l'ensemble de la Thora «cachée», la Kabbale notamment.

A plusieurs occasions, l'Écriture fait allusion à cette loi orale.

«Telles sont les ordonnances, les institutions et les doctrines que l'Éternel fit intervenir entre lui et les enfants d'Israël, au Mont Sinai, par l'intermédiaire de Moïse» (Lévitique 26 46). (Idem Exode 24 12 – Deutéronome 9, 10 Sifra ibid.)

Nos maîtres interprètent ces versets comme se rapportant à l'ensemble de la Thora transmise au Mont Sinai.

D'ailleurs, de nombreux commandements ne peuvent être compris que par les explications de nos Maîtres.

Ainsi, nous n'aurions jamais compris ce que signifie le terme *totafot*, employé dans la Thora (Exode 13 16) si nos maîtres ne nous avaient expliqué que cela désignait les *Téfilines* de la tête (*chel roch*) où sont introduits quatre parchemins dans des compartiments séparés.

On voit encore mieux l'allusion de la Thora écrite concernant la Thora orale quand il est question de l'abattage rituel (*che'hita*).

«Tu pourras sacrifier de la manière que Je t'ai prescrite de ton gros ou menu bétail (...) et en manger dans tes villes tout comme il te plaira» (Deutéronome 12 21).

Or, l'Écriture ne mentionne nulle part les prescriptions concernant la *che'hita*. Il est donc question ici de la Thora orale où ces lois sont effectivement mentionnées.

Du nouveau sous le soleil?

Le Talmud ajoute (Talmud Méguila 19b et Talmud de Jérusalem Péa 24):

«D.ieu a montré à Moïse toutes les interprétations de la Thora et même ce que les maîtres des générations à venir innoveront dans la Thora.

Le Talmud de Jérusalem ajoute que même les remarques des élèves assidus à leurs maîtres furent révélées à Moïse.

C'est ainsi qu'il interprète le verset dans l'Ecclésiaste:

«Il est telle chose dont on dirait: 'Voyez, ceci est nouveau!' Eh bien, cette chose a déjà existé depuis toujours.» (1 10).

L'auteur du «Tossafot Yom Tov» fait une remarque intéressante à ce sujet, dans l'introduction de son commentaire sur les six *Sédarim* de la Michna.

Le Talmud emploie le terme *hérahou* (D.ieu a montré) et non *massar* (Il a transmis). Ce choix n'est pas fortuit.

D.ieu n'a pas transmis à Moïse toutes les réflexions et les découvertes de tous les sages de toutes les générations. Cela l'aurait obligé à transmettre à son tour ces notions, rendant impossible toute véritable innovation.

D.ieu les lui a fait percevoir seulement, permettant aux Sages du peuple juif de découvrir par eux-mêmes certains aspects du texte, de dévoiler, grâce à leur recherche, de nouvelles perspectives (*'hidouché Thora*).

Bien entendu, cette recherche personnelle doit suivre à la lettre les méthodes particulières d'analyse et de réflexion qui ont été transmises, cette fois, à Moïse, et retransmises de génération en génération jusqu'à nous.

Tout changement de ces méthodes d'approche invalide automatiquement toutes les conclusions que l'esprit humain croit pouvoir dégager de son analyse.

C'est pour cette raison que la tradition (*massoreth*) est absolument primordiale.

La Thora ne peut être appréhendée et enseignée que par ceux qui ont reçu, de leurs maîtres, les «clefs» pour ce faire.

Et cette transmission ininterrompue remonte jusqu'à Moïse.

Transmission intégrale

Nous remarquerons que le texte s'exprime ainsi:

Moïse a reçu (*kibel*) la Thora au Mont Sinäi, alors que Josué ne l'a pas reçu, mais elle lui a été transmise par Moïse (*messara leyehochoua*).

Pourquoi ne pas utiliser la même terminologie pour toutes les phases de la transmission? Josué aurait ainsi pu recevoir la Thora de Moïse...

Nous citerons deux explications.

La première nous vient du Maharal de Prague (*Dere'h 'Haïm idem Midrach Chmouel ibid.*).

D'après lui, le terme *massar* (a transmis) implique une transmission intégrale par le maître, de toute sa connaissance de la science sacrée.

En revanche, le terme *kibel* se rapporte à l'élève, ce qui signifie que ce dernier a appréhendé au maximum de ses capacités l'enseignement transmis.

Le choix des mots de la Michna prend tout son sens: on ne peut utiliser le terme *massar* quand il s'agit de D.ieu, car la Connaissance de D.ieu est infinie et se place à un niveau qui transcende l'humain. Il est donc impossible d'imaginer que D.ieu transmette l'intégralité de Sa connaissance à l'homme.

Moïse a donc «reçu» la Thora, c'est-à-dire qu'il l'a reçue au maximum de ses capacités d'être humain.

Par contre, Moïse a bien transmis la Thora à Josué. C'est l'expression d'une transmission totale et intégrale. Elle le reste jusqu'à Siméon le Juste (Michna 2), l'un des anciens de la Grande Assemblée.

En effet, la Michna 3 reprend à nouveau le terme *kibel*, car les Sages des générations suivantes n'étaient plus en mesure d'appréhender toute la connaissance de leurs maîtres.

C'est pourquoi la Michna dit que Antigonos de So'ho reçut (*kibel*) la tradition de Simon le Juste et non pas que Simon le Juste l'a transmise à Antigonos.

C'est ce que nos maîtres expriment par le concept de *Yéridath hadoroth*, la baisse de niveau d'une génération à l'autre, l'un des fondements de la tradition.

La seconde explication est celle de Rabbi 'Haïm de Volozhine, qui nous offre une approche tout à fait différente.

Pour lui, le terme *kibel*, employé au sujet de Moïse vient mettre en relief la différence fondamentale entre la prophétie de Moïse et celle de tous ceux qui l'ont suivi, la première étant définie par le concept de *aspaklaria haméïra* alors qu'aucun des autres prophètes n'a atteint ce niveau.

Cela est expliqué par nos maîtres de la façon suivante: la transmission du message divin à un être humain, même s'il est prophète, doit traverser un écran, celui de la matérialité.

Ce passage oblige le prophète à retranscrire ce message, à l'interpréter.

Moïse est le seul être humain qui est parvenu à s'effacer devant D.ieu au point que son corps ne faisait plus écran. C'est ainsi qu'il a pu vivre parmi les anges pendant quarante jours et percevoir directement et totalement le message divin.

Le terme *kibel* utilisé à son sujet *Moché kibel thora mi-sinaï* implique donc une perception directe et totale de ce message dans toute son ampleur.

En cela, les stades suivants de la transmission seront différents.

Josué et ceux qui l'ont suivi ont été les maillons d'une transmission mais n'ont pas pu la percevoir sous la même forme que Moïse.

Et Rabbi 'Haïm de préciser: c'est l'humilité et l'effacement absolus de Moïse devant D.ieu qui lui ont permis une compréhension si parfaite de Son message.

Cette humilité est l'expression d'une perfection inégalée des attributs du caractère de Moïse

(*midoth*).

La même idée est développée par Maïmonide dans Les huit chapitres (chapitre 7). Le concept de la suprématie de la prophétie de Moïse est ainsi expliqué.

Michna 1

Le juge caché qui est en nous

(א) משה קבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרוה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים, הוו מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סג לתורה:

«Moïse reçut la Thora du Sinaï, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora.» (Chapitre 1, Michna 1)

Cette semaine, nous allons découvrir un nouvel enseignement contenu dans la première Michna. Un conseil de vie légué par nos maîtres...

Le terme *hem amrou* (ceux-ci disaient), utilisé par l'auteur de notre Michna, ne précise pas réellement l'identité de ceux qui ont énoncé les trois premières maximes: «Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora»

Le Abrabanel et le Midrach Chmouel (*ibid.*) attribuent ces enseignements à tous ceux ont été cités dans la Michna depuis Josué.

D'autres commentateurs ne sont pas de cet avis, et appuient leur thèse en citant le texte de Avoth de Rabbi Nathan et du *Sifri* (Deutéronome 16), où il est clairement précisé que ces maximes ont été énoncées par les membres de la Grande Assemblée.

Cet élément va nous permettre d'en saisir leur portée et leur sens véritable.

Il est également important de préciser que le terme *hem amrou* (ou *hou haya omer*, au singulier), couramment utilisé dans les *Pirkei Avoth*, ne vient pas seulement nous informer sur l'origine de la maxime. Ce terme vient également nous dire que le message de vie du maître (*tana*), est contenu dans la maxime qu'il énonce (cf. Rabbénou Ovadia Michna 2).

Il est d'autant plus essentiel d'approfondir et de découvrir le sens caché des paroles des membres de la Grande Assemblée, qui on le sait, était formée par cent vingt des plus grands maîtres de l'époque, dont plusieurs prophètes.

En quoi leur sagesse inégalée s'exprime-t-elle dans ces trois principes a priori assez simples?

Maxime universelle

Le Maharal et Rabbi 'Haïm de Volozhine font à ce sujet une remarque intéressante:

La *yéridath hadoroth*, la baisse de niveau d'une génération à l'autre, est devenue flagrante justement à l'époque des hommes de la grande Assemblée, période charnière entre l'ère de la prophétie et l'époque où le message divin n'a plus été directement dévoilé à l'homme.

En effet, les derniers prophètes (Hagai, Zacharie, Malachie) faisaient encore partie de la Grande Assemblée.

Cette importante baisse de niveau représentait un risque grave pour la pérennité de la Thora au sein du peuple d'Israël.

Les trois maximes de la première Michna sont donc d'une importance capitale: il faut les entendre comme des directives, qui vont permettre, malgré la *yéridath hadoroth*, de conserver la Thora intacte au sein du peuple juif, pour toujours.

Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de bien comprendre la portée de la première maxime: «Soyez circonspects dans le jugement».

Une première remarque s'impose: ce conseil n'est-il pas nécessaire à toutes les époques, avant même celle de la Grande Assemblée?

Par ailleurs, cette maxime s'adresse à une élite, celle des juges (*dayanim*).

N'aurait-il pas été plus naturel de commencer par une maxime universelle, s'adressant à toute la communauté?

Le Maharal (Dere'h 'Haïm ibid.), nous éclaire sur le sens véritable du concept de jugement (*din ou michpath*), parallèlement à la connaissance et à la maîtrise des lois de la Thora.

Représentant de D.ieu sur terre

Le jugement (*michpath*), exige du juge un élément supplémentaire qui doit s'ajouter à la connaissance solide des lois de la Thora: c'est ce que le Maharal appelle *svarath halev*, un raisonnement logique doublé d'une intuition.

Car les lois de la Thora ne peuvent évidemment pas contenir tous les cas de figure qui peuvent se présenter dans la vie quotidienne.

C'est en se basant sur les fondements de la loi (*hala'ha*) que le juge doit analyser, avec ce raisonnement logique et cette intuition (*svarath halev*), les cas qui sont présentés devant lui. Grâce à cela, il pourra fixer la *hala'ha* sans erreur.

L'enjeu est de taille car c'est ainsi que le juge va véritablement représenter D.ieu sur terre. D'ailleurs, le juge qui applique les lois de la Thora est appelé *Elokim* dans l'Écriture (Exode 22- 8 27), terme utilisé comme l'un des noms de D.ieu.

Le niveau de sagesse et de pureté des générations depuis Moïse jusqu'à la fin de l'époque des prophètes permettait encore que l'idée première (*mouskal richone*) des Maîtres pouvait déjà cerner la vérité.

Mais par la suite, les générations ne possédaient plus cette intuition première, cette réaction spontanément juste.

Il fallait donc les avertir: soyez circonspects. Vous ne pouvez plus vous permettre une impulsivité dans le jugement.

Vous pourrez atteindre un niveau de jugement égal à vos prédécesseurs seulement si vous travaillez sur la circonspection, sur la réflexion, et sur l'intuition basée sur la *hala'ha*.

Ces qualités vous permettront de prononcer des sentences exactes.

Ayant maintenant compris pourquoi cette maxime concernait les générations à partir de la Grande Assemblée, nous allons découvrir en quoi elle est également universelle.

Qui doit être notre référence?

En réalité, D.ieu a donné à chacun un rôle de juge.

En effet, nous sommes constamment confrontés, dans nos relations avec les autres, à des situations où nous devons décider comment agir à leur égard.

Savoir définir quels sont ses droits et quels sont ses devoirs n'est pas toujours simple.

Comment savoir si nos paroles ou nos actes sont préjudiciable pour notre prochain, selon la perspective de la Thora?

Sans une réflexion posée et profonde, il est presque impossible de ne pas faire d'erreurs et ne pas empiéter sur les droits de l'autre.

Car il faut savoir que ce qui est considéré comme légitime par la masse, ne l'est peut-être pas en vérité, et celui qui pense bien agir et de façon légale, cause peut-être un dommage, appelé *nezek*, selon l'optique de la Thora, à son prochain.

La *Yéridath hadoroth* est devenue si intense de nos jours que la société environnante décide désormais à notre place ce qui peut être considéré comme étant honnête et ce qui est légitime. Tout devient relatif.

Mais en réalité, seuls les directives de nos maîtres peuvent nous permettre d'appliquer pour le bien notre rôle de juge et d'éviter les écueils.

Les grands maîtres du *Moussar* (morale) ont consacré une grande partie de leur travail personnel et de leur enseignement pour permettre à leurs disciples de régler les divers problèmes qui se posent dans la vie courante selon l'optique de la Thora.

Car, outre les cas explicités dans la *hala'ha* qui légifère les différentes situations de la vie, il existe encore beaucoup d'autres cas problématiques où nous frôlons sans le savoir le vol, et où nous causons des dommages moraux à notre prochain. Et ceux-ci ne sont pas tous expressément précisés dans les textes.

Une histoire de la vie quotidienne de l'un de nos maîtres nous aidera à mieux comprendre ce concept.

Un jour, Rabbi Nathan Zvi Finkel *zatsal*, le fameux Sabba de Slabodka, a vu l'un de ses élèves se baisser pour ramasser un papier puis le jeter à nouveau sur le sol.

Le Sabba de Slabodka a tout de suite compris que son élève voulait vérifier si ce papier n'était pas une page d'un texte sacré, que l'on doit conserver ou enterrer.

Délicatesse

Comme ce n'était pas le cas, cet élève avait reposé ce papier par terre.

La réaction du Rav fut tout à fait inattendue:

«- Tu es un *maziq*, tu causes un dommage à ton prochain, lui dit-il. D'autres passants vont apercevoir ce papier et vont devoir se baisser pour le ramasser et vérifier à leur tour si ce n'est pas un texte sacré.

Mais ce papier était là avant que je ne le trouve, lui répondit l'élève.

D'après la *hala'ha*, lui apprit le rav, celui qui creuse un puit ou place un obstacle sur la voie publique est responsable de tous les dommages que cela peut causer. Et dans le cas où l'obstacle se trouvait déjà à cette place, mais qu'une personne l'a soulevé et reposé, elle devient seule responsable des dommages qui pourraient en découler. Dans ton cas, causer à l'autre de devoir se baisser est également un dommage, et c'est toi qui en seras responsable...»

On le voit, seule une grande circonspection et une réflexion profonde permettent d'atteindre la délicatesse envers notre prochain prônée par la Thora.

Michna 1

Quelques mots essentiels

«Moïse reçut la Thora de Celui qui lui est apparu au Mont Sinaï, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora.» (Chapitre 1, Michna 1)

La Thora: élitiste ou populaire? En quelques mots, nos Maîtres nous dévoilent leur approche, toujours aussi actuelle.

«Elevez de nombreux disciples»: cette deuxième maxime énoncée par les membres de la Grande Assemblée, aussi concise qu'elle paraît, est d'une importance capitale quand à la pérennité de la Thora, et donc du peuple juif.

Ces trois mots (en hébreu: *vehaamidou talmidim harbê*) résument une approche très complète pour garantir cette pérennité.

Mais quels sont les messages cachés entre ces quelques mots?

Rabbénou Ovadia (ibid.) propose deux interprétations au terme *harbé* (nombreux).

Dans son commentaire Rabbénou Yona (l'un des géants de l'époque des *Richonim*, contemporain de Na'hmanide), rejoint la première de ces interprétations.

Pour bien comprendre leur idée, citons d'abord deux textes.

Le premier se trouve dans «Avoth derabbi Nathan»:

«L'école de Chamaï disait: 'Il est conseillé d'enseigner la Thora seulement à un élève intelligent, humble, d'illustre ascendance, et qui jouit d'une tranquillité financière.'

L'école de Hillel n'avait pas la même opinion: 'Il faut enseigner la Thora à tout homme qui le désire. Les résultats justifient cette approche, puisque de nombreux fauteurs, pour s'être approchés de l'étude de la Thora sont devenus des hommes justes, pieux et vertueux'» (29).

Une lumière extraordinaire

Le deuxième texte nous vient du Talmud:

«Le jour où Rabban Gamliel a été révoqué de sa position de maître, à cause de sa rigidité excessive avec ses disciples, Rabbi Eleazar ben Azaria fut nommé à ce poste.

Sa première décision fut de permettre à tous d'entrer dans le *Beth hamidrach*, lieu d'étude, et de renvoyer le portier qui contrôlait les entrées.

Jusque-là, les consignes de Rabban Gamliel étaient de ne laisser s'introduire que les élèves dont l'intégrité totale était vérifiée («*to'ho kebaro*»).

D'après Abba Yossef, quatre cent nouveaux bancs ont été ajoutés le jour même dans le *Beth hamidrach* les 'ha'hamim affirmant pour leur part que ce sont sept cent bancs qui ont été ajoutés! (Talmud Bera'hot 28a).

A la lueur de ces deux textes, on discerne deux approches très différentes quant à la sélection des étudiants en Thora.

Mais comment comprendre l'approche de Beth Chamaï? L'enseignement de la Thora doit-il être réservé seulement à ceux qui sont bien nés?

Le 'Hida (Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay), dans son commentaire sur Pirkei Avoth nous offre un premier éclairage et nous explique la pensée du maître.

Pour former de véritables érudits en Thora et obtenir des résultats, il faut que l'élève ait des capacités intellectuelles suffisantes, et qu'il soit humble. S'il ne possède pas la première de ces qualités, il ne pourra pas atteindre un niveau dans l'étude.

Et s'il est orgueilleux, son savoir ne subsistera pas.

Nos maîtres nous ont appris que 'le sage qui s'enorgueillit, sa sagesse le quittera'. Il s'agit évidemment de la sagesse de la Thora, qui nécessite une aide divine particulière que ne méritera pas celui qui fait preuve d'orgueil.

Par ailleurs, il faut qu'il soit d'illustre ascendance car le mérite de ses ancêtres et l'éducation qu'il a reçue vont faciliter sa perception de la parole divine.

Il doit également jouir d'une aisance financière, pour ne pas dépendre des autres et pouvoir ainsi étudier en toute tranquillité.

Au plus grand nombre

L'école de Beth Hillel n'est pas de cet avis, pensant que cette sélection risque de limiter et donc diminuer la diffusion de la Thora au sein du peuple juif, faisant ainsi baisser le niveau de toute la communauté.

Pour répondre aux réticences de Beth Chamaï, Beth Hillel explique que la lumière extraordinaire de la Thora peut élever l'homme le plus éloigné de la sainteté, et le préserver des tentations.

Cette lumière illumine l'âme, et ouvre le cœur et l'esprit.

Il faut donc accorder à tous des chances égales. Il suffit de déceler chez les candidats une réelle volonté d'étudier.

Le 'Hida cite ensuite le Rachbats (Rabbi Chimchon ben Tsema'h) qui fait l'analogie entre l'avis de Beth Chamaï et l'approche de Rabban Gamliel au sujet du *Beth hamidrach*.

Toutefois, il précise que le Talmud établit une règle claire en ce qui concerne un élève dont la conduite et la réputation sont mauvaises:

«Celui qui enseigne la Thora à un élève d'un bas niveau moral est comparé à celui qui jette une pierre à l'idole Markolis (c'est de cette façon que l'on montrait sa soumission à cette statue), et il mérite le *Géhinom*» (Talmud 'Houlin 133a).

Et le 'Hida de conclure que lorsque Beth Hillel (dans le texte de Avoth derabbi Nathancité plus haut) parle des fauteurs qui sont revenus dans le droit chemin grâce à l'étude de la Thora, il s'agit seulement de cas particuliers dans lesquels on a pu observer, dès les premières tentatives, un changement positif dans leur comportement.

Si l'on ne peut faire une telle constatation, il faut, de l'avis de tous, les repousser.

Revenons à présent à l'interprétation de Rabbénou Ovadia et de Rabbénou Yona.

Le terme nombreux (*harbé*), employé par l'auteur de la Michna, souligne un fait décisif:

La loi (*hala'ha*) a été fixée selon les positions de Beth Hillel et de Rabbi Eleazar ben Azaria.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le message des hommes de la Grande Assemblée qui exhortent les maîtres d'Israël à transmettre leur enseignement au plus grand nombre, seul moyen de garantir la pérennité de la Thora.

Rabbénou Yona ajoute que c'est toujours et quoiqu'il en soit, un faible pourcentage de ceux qui s'engagent dans l'étude qui atteint le niveau des grands maîtres. Mais, plus le nombre d'étudiants augmente, plus on augmente les chances pour qu'un nombre suffisant de maîtres soit formé.

Car l'on ne sait jamais à l'avance de façon sûre qui se distinguera de la masse.

Le dernier souffle

Le Midrach Chmouel ajoute que la profusion d'étudiants permet également des échanges profitables aux maîtres et aux élèves.

La deuxième interprétation de Rabbénou Ovadia rejoint celle du Gaon de Vilna qui voit dans le mot *harbé*, un appel lancé aux maîtres, qui ont d'ores et déjà formé de nombreux disciples, et sont arrivés à un âge avancé.

Ils n'ont pas le droit de se retirer et doivent continuer à transmettre leur enseignement jusqu'à leur dernier souffle (Talmud Yébamoth 62b).

Le terme *harbé* se rapporte donc non seulement au nombre d'élèves mais aussi à l'enseignement qui ne doit jamais s'interrompre.

Cela explique le choix du mot *harbé*, plutôt que *rabim* qui aurait été plus approprié si l'on ne parlait que des élèves.

Le hassid Rabbi Yossef Yaavetz, l'un des grands maîtres expulsés d'Espagne, ajoute une note supplémentaire:

«Le choix du mot *harbé* exprime que l'étude de la Thora ne peut être limité à un nombre d'années déterminé.

Acquérir la science de la Thora exige de ceux qui l'étudient un investissement illimité. Seuls ceux qui y consacrent de longues années de travail pourront véritablement l'acquérir.

Se tenir debout

Revenons quelque peu en arrière.

La Michna utilise le terme *véhaamidou* pour dire vous enseignerez. Or, la racine de ce mot est *omed*, ce qui signifie debout. C'est pour cette raison que la traduction française est: vous élèverez.

Mais par ce choix, la Michna fait également allusion à des enseignements supplémentaires:

D'après le Tossafoth Yom Tov, c'est de la qualité de l'enseignement dont il est question.

Les Maîtres doivent chercher à former des élèves jusqu'au stade où ils pourront, par leur stature morale et leurs connaissances, «se tenir debout», et devenir à leur tour de véritables maîtres en Thora.

Il ne suffit donc pas de transmettre un enseignement: il faut «former» des disciples.

Le Midrach Chmouel (contemporain du Ari *zal*) décèle une autre intention dans le choix de ce terme.

Pour lui, cet appel des membres de la Grande Assemblée ne s'adresse pas seulement aux maîtres mais à la communauté toute entière:

«Ceux qui le peuvent, doivent aider financièrement ceux qui étudient la Thora. *Véhaamidou* doit

être compris dans le sens d'un soutien qui permet littéralement de se tenir debout.

Cet appel exhorte à créer des associations telles que Yssa'har et Zevouloun, deux frères dont l'un étudiait la Thora, soutenu par l'autre qui assurait sa subsistance.

On le voit, les membres de la Grande Assemblée, en trois mots, ont livré un message profond, traitant de plusieurs aspects de la pérennité de la Thora : programme précis dont l'exécution est vitale pour la conservation de la Thora au sein d'Israël.

Michna 1

Une haie de sagesse

(א) משה קבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים, הוו מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סג לתורה:

«Moïse reçut la Thora du Sinaï, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, élevez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Thora.» (Chapitre 1, Michna 1)

Les Sages d'Israël ont établi une haie protectrice autour de la Thora pour nous éviter de transgresser la parole divine. Respecter les lois qu'ils ont instituées nous permet également d'atteindre le but ultime de la création: la crainte de D.ieu

«(...) et faites une haie autour de la Thora»: la troisième et dernière maxime énoncée par les membres de la Grande Assemblée implique que les Maîtres en Thora doivent fixer des nouvelles interdictions, qui s'ajoutent à celles de l'Écriture.

Le but de ces interdictions étant d'éloigner l'homme de tout risque de transgression des lois de la Thora écrite.

Les commentateurs de la Michna nous indiquent que cet appel des membres de la Grande Assemblée fait référence au verset du Lévitique:

«Soyez donc fidèles à Mon observance (*ouchmartem eth michmarti*)» (Lévitique 18 30).

Le Talmud (Yébamoth 21a) interprète cette formule par: «Ajoutez une garde (*michmeret*) à ma garde (*michmarti*)».

Deux textes de nos maîtres approfondissent le sens de cet appel de la Thora.

Amour inconditionnel

Le premier est le commentaire de Rabbénou Yona sur les mots de notre Michna:

«La haie autour de la Thora est une institution d'une importance capitale. Cette barrière, érigée autour des *mitsvoth* permettra à celui qui craint D.ieu de ne pas faillir.

C'est la raison pour laquelle celui qui respecte à la lettre les consignes des Sages (*ha'hamim*) montre son attachement inconditionnel à D.ieu et sa véritable crainte envers Celui qui nous a donné l'ordre d'accomplir les *mitsvoth*.

En effet, accomplir seulement les *mitsvoth* de la Thora ne prouve pas que l'homme craint véritablement D.ieu.

Car s'il ne prend pas les précautions pour éviter de succomber à la tentation, il prouve que l'accomplissement des *mitsvoth* ne tient qu'à son bon vouloir.

Il ne sera pas bien triste s'il transgresse ces lois.

Si des brèches se créent dans son attachement à la Thora, il n'en fera pas grand cas.

Les interdictions et les institutions de nos maîtres sont donc des racines qui permettront à la crainte du Ciel, comme à un arbre, de se développer et de grandir.

Faire grandir cette crainte est le principal but de l'homme dans ce monde et la plus belle vertu qu'il peut atteindre.

C'est le sens véritable des paroles de nos maîtres sur le verset dans le Cantique des Cantiques (1 2):

'Car tes marques d'amour sont plus délicieuses que le vin (*ki tovim dodé'ha miyayin*)'.

Le vin exprime ici l'essence de la Thora, les marques d'amour faisant allusion aux paroles de nos maîtres. On comprend donc que les paroles des Sages, sous un certain aspect, transcendent presque la Thora elle-même. »(Midrach Chir Hachirim Rabba 1 2)

Un deuxième texte nous vient du Ram'hal dans le «Sentier de rectitude»:

«Parlons à présent des unions interdites (*arayoth*). Celui qui veut éviter de transgresser ces interdits, devra effectuer un travail personnel important.

Car ces interdits ne concernent pas seulement l'acte lui-même. Est également interdit tout ce qui peut rapprocher l'homme de ces unions.

L'Écriture le précise explicitement:

«N'approche point d'elle pour découvrir sa nudité» (Lévitique 18 19).

Dans le Midrach, nos maîtres interprètent:

«D.ieu dit: 'Ne pense pas que l'interdiction se limite à l'union, ni que les autres formes de proximité ne sont pas une transgression de la volonté divine.'

Le *Nazir* (genre d'ascète), qui a fait le vœu de s'abstenir de boire du vin, se voit également interdire la consommation de toute forme de raisins (frais ou secs) ainsi que tous les produits de la vigne.

De la même façon, une femme qui n'est pas la tienne, il te sera interdit de la toucher.

Celui qui touche une femme autre que la sienne transgressera l'interdit de la Thora et prendra le risque de devenir passible de mort (s'il cède ensuite à la tentation).» (Midrach Chemoth Rabba 16 2)

Ce texte du Midrach nous révèle le sens véritable de l'interdiction, pour le *Nazir*, de consommer toutes formes de raisins.

La Thora, en ajoutant à l'interdiction de base du *Nazir* tous les produits de la vigne, montre la voie aux Sages (*ha'hamim*), quand ils devront élever des barrières protectrices autour des *mitsvoth*.

Le principe donné par la Thora est qu'il faut interdire tout ce qui ressemble, ou tout ce qui est en rapport direct avec l'objet de l'interdit de base.

C'est d'après ce principe que la Thora veut que les Sages instituent les interdits appelés '*miderabbanane*'.

Et c'est dans cet esprit qu'ils ont interdit tout contact direct entre un homme et une femme qui ne sont pas mariés» ('Sentier de rectitude', chapitre 11).

Voir loin

Toutefois, une question se pose: Ceux qui précédaient la Grande Assemblée ignoraient-ils ces enseignements?

Pourquoi a-t-il fallu attendre jusque-là pour dévoiler cet aspect a priori intrinsèque à la Thora elle-même?

Rabbi Yaakov Kaminesky *zatsal* nous éclaire sur ce sujet dans son commentaire sur Pirkei Avoth (Emeth leYaakov Avoth p.318).

Le principe de la haie protectrice était certes déjà connu depuis la révélation au Sinai, mais le niveau très élevé des générations depuis Moïse permettait que chacun puisse fixer pour lui-même cette barrière, l'adaptant ainsi à son tempérament et à ses propres faiblesses.

Les hommes étaient alors capables de se connaître véritablement, et de définir seuls les domaines où leur mauvais penchant (*yetser hara*) pouvait les faire trébucher.

C'est seulement à l'époque de la Grande Assemblée que la *Yéridath hadoroth* (baisse des générations) a rendu inévitable la nécessité de fixer des règles générales qui seront instituées par les maîtres de chaque génération.

Ces décisions des Sages (*takanoth*) deviennent alors universelles et engagent toute la communauté d'Israël.

Pour parvenir à les instituer, il fallait une science qui cerne tous les aspects psychologiques de la nature humaine et ses subtilités et qui définisse les situations à risque par lesquelles l'homme peut être amené à fauter. Il fallait par ailleurs que ces interdictions ne soient pas trop difficiles à suivre pour le commun des mortels.

Aujourd'hui, plus que jamais, les excès de la société occidentale, ne font que confirmer combien nos maîtres ont vu loin, et juste.

Le monde moderne a voulu détruire toutes les barrières, ne se fiant qu'aux idées élémentaires ambiantes.

Mais on constate qu'une fois ces barrières franchies, plus aucune limite n'existe, et les pires aberrations voient le jour et sont considérées comme la norme.

Et pour reprendre les mots de Rabbénou Yona:

«Respecter à la lettre les consignes de nos maîtres, qui ont établis la haie protectrice de la Thora, est l'expression véritable de la crainte de D.ieu, but sublime de la création de l'homme.»



Michna 2

«Et Alexandre le Grand se prosterna...»

(ב) שִׁמְעוֹן הַצַּדִּיק הָיָה מְשִׁירֵי כְּנֶסֶת הַגְּדוֹלָה. הוּא הָיָה אוֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְבָרִים
הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל הָעֲבוּדָה וְעַל גְּמִילוּת חֲסָדִים:

par le Rav Eliahou Elkaïm

Michna 2

«Et Alexandre le Grand se prosterna...»

(ב) שָׁמְעוֹן הַצַּדִּיק הָיָה מְשִׁירֵי כְּנֶסֶת הַגְּדוּלָּה. הוּא הָיָה אוֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל הָעֲבוּדָה וְעַל גְּמִילוּת חַסְדִּים:

Simon le Juste était l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il disait: «Le monde tient sur trois choses: l'étude de la Thora, le service pour D.ieu, et la bienfaisance.» (Chapitre 1, Michna 2)

Un peu d'histoire cette semaine, avec le récit de la rencontre entre Alexandre le Grand et Simon le Juste...

Avant de chercher à comprendre les paroles de Simon le juste, et pour mieux mesurer leur portée, il est important de préciser le contexte historique dans lequel ce dernier a vécu.

Il était le dernier des membres de la Grande Assemblée: encore jeune, il faisait déjà partie des membres de ce conseil des Sages, et il vécut après la disparition de ses derniers membres, puis il devint le premier des *Tanaïms*, maîtres de la Michna (Maïmonide, introduction au «Michné Thora»).

Son action se situe donc à l'époque charnière entre la décadence de l'Empire de Perse et de Médie, et l'avènement de l'Empire macédonien.

Le Talmud nous dévoile qu'il faisait partie des dirigeants spirituels prédisposés depuis toujours par la Providence divine au rôle de conservation de l'entité morale de la communauté d'Israël, face aux exils et à l'oppression des Nations.

C'est ainsi que la Beraïta (paroles des *Tanaïms*) explique le verset dans Be'houkotaï:

«Et pourtant, même alors quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, Je ne les aurai ni dédaignés, ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux, car Je suis l'Éternel leur D.ieu» (Lévitique 26 44).

Les Tanaïms interprètent chaque partie de ce verset:

«**Je ne les aurai ni dédaignés**': 'Il s'agit de la période des Chaldéens, où J'ai fait naître Daniel, Hanania, Michaël et Azaria.'

«**Ni repoussés**': 'C'est l'époque de l'Empire macédonien où J'ai placé Simon le Juste et les Hasmonéens.'

«**Au point de les anéantir**': 'Il s'agit de l'époque de Haman, où J'ai placé Mardochée et Esther.'

‘De dissoudre mon alliance avec eux’: C’est l’Empire Perse où J’ai placé la dynastie de Rabbi Yéhouda HaNassi et les maîtres en Thora des générations suivantes.’ (Il semblerait que les éditeurs du Talmud de l’époque aient dû écrire Perse au lieu de Romain, à cause de la censure qui régnait à l’époque, car dans la version de «Ein Yaakov», figure le terme ‘romain’ et non ‘perse’, ce qui correspond à la réalité historique, Ndlr).

‘Car Je suis l’Eternel leur D.ieu’: ‘Il s’agit de la fin des temps, où aucune nation n’aura d’emprise sur eux.’» (Talmud Méguila 11a)

Le Talmud exprime clairement que, tels Mardochée et Esther, Daniel, Hanania, Michaël et Azaria, Simon le Juste a eu une influence marquante sur son époque, influence qui se situe au même niveau que celle des Hasmonéens quelques générations plus tard.

L’influence de Simon

Pourtant, l’action des Hasmonéens est définie par Na’hmanide (Genèse 49 10) comme étant à l’origine de miracles extraordinaires et de la délivrance de toute la communauté d’Israël.

Sans leur démarche, la Thora et les commandements de D.ieu auraient pu être totalement oubliés.

En quoi Simon le Juste a-t-il mérité d’être considéré sur le même plan qu’eux, lui qui n’a pas traversé cette période difficile?

D’après le Talmud (Avoda Zara 9a), la gloire de l’Empire macédonien dura au total cent quatre-vingt ans.

Par ailleurs, nous savons que la situation des Juifs se dégrada seulement à l’époque d’Antiochus Epiphane: seulement alors seront promulgués des décrets empêchant l’étude de la Thora et l’accomplissement des *mitsvoth* et le Temple sera profané.

Tout cela eut lieu durant les douze dernières années de l’Empire macédonien.

Mais alors, comment se fait-il que pendant une si longue période, alors que les Macédoniens étaient déjà tout-puissants, le peuple juif n’ait pas eu à souffrir vraiment de leur emprise sur la terre d’Israël?

«L’image de cet homme»

Le Talmud (Yoma 69a) nous révèle une première information, qui se rapporte à la première période de l’empire hellène, sous le règne d’Alexandre le Grand:

«Les Koutim, une secte qui pratiquait l’idolâtrie mais prétendait appartenir au peuple juif, ont demandé à Alexandre l’autorisation de détruire le Temple de Jérusalem. Ce dernier la leur accorda.

Lorsque Simon le Juste eut vent de cette terrible catastrophe qui allait s’abattre sur Israël, il se vêtit de ses habits de Grand Prêtre, se fit accompagner des notables d’Israël qui tenaient en main des flambeaux, et sans aucune arme ils avancèrent, dans la pénombre, au devant de l’armée d’Alexandre.

Au lever du jour, les voyant approcher, Alexandre le Grand demanda à son entourage:

‘ - Qui sont ces personnes?

Ce sont les Juifs qui se révoltent contre toi, lui répondit-on.’

A Antiperas, le soleil était déjà levé et le moment de la rencontre était arrivé.

Apercevant Simon le Juste, Alexandre le Grand descendit de son char et se prosterna devant lui.

Les proches de l’empereur s’étonnèrent:

‘ - Un roi aussi puissant que toi se prosterne devant ce Juif?

Lors de mes combats, j’aperçois toujours l’image de cet homme qui avance au devant de mes troupes, répondit-il. Et s’adressant à Simon le Juste et son groupe: - Que désirez-vous?

- As-tu été trompé par des païens qui t’ont conseillé de détruire l’édifice à partir duquel des prières sont adressées à D.ieu pour ton bien-être et la réussite de ton royaume?

- Qui sont ces païens?

- Ce sont les Koutim qui se tiennent devant toi.

- Faites-en ce que vous voulez, leur répondit Alexandre le Grand.’

Ils furent immédiatement exécutés et leurs dépouilles amenés jusqu’au Mont de Guérizim (leur lieu de résidence) et ordre fut donné de raser leurs habitations, de labourer la terre et de l’ensemencer, opérations qu’eux-mêmes voulaient effectuer sur le Mont du Temple.» (Talmud Yoma 69a)

D’après la tradition, Alexandre devint depuis lors le protecteur des Juifs, et se rapprocha de Simon le Juste.

Jusqu’à la disparition de Simon le Juste qui exerça les fonctions de Grand Prêtre pendant quarante ans, des relations plus qu’amicales se développèrent entre les Grecs et le peuple d’Israël.

Ces relations se poursuivirent pratiquement jusqu’à l’avènement d’Antiochus Epiphane.

Le peuple juif connut donc du vivant de Simon le Juste une période heureuse où la Thora était à son apothéose.

Après la mort de Simon le Juste, à l’époque de son disciple Antigonus de So’ho, le niveau moral du peuple juif baissa et l’influence hellène prit de l’ampleur jusqu’à aboutir au règne d’Antiochus Epiphane et aux décrets contre la Thora, à l’époque de ‘Hanouka. (cf. Midrach Chir Hachirim Rabba 3 1 – Béréchit Rabba 37 1)

Dans le Dvar Thora de la semaine prochaine, nous tenterons de comprendre le sens du miracle qui faisait qu’Alexandre le grand apercevait l’image de Simon le Juste lors de l’avancée triomphante des armées grecques.

Nous essayerons également de comprendre l’influence extraordinaire de Simon le Juste sur

son époque et la portée du message qu'il nous livre dans la Michna.

Message qui permet au peuple juif de traverser la première partie de la domination macédonienne sans subir aucune atteinte ni morale ni physique.

Michna 2

Créateurs d'abondance

(ב) שָׁמְעוּן הַצַּדִּיק הָיָה מְשִׁירֵי כְּנֶסֶת הַגְּדוּלָּה. הוּא הָיָה אוֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל הָעֲבוּדָה וְעַל גְּמִילוּת חֲסָדִים:

Simon le Juste était l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il disait: «Le monde tient sur trois choses: l'étude de la Thora, le service pour D.ieu, et la bienfaisance.» (Chapitre 1, Michna 2)

Pour comprendre le sens des paroles de Simon le Juste, il nous faut développer certains concepts concernant la création du monde...

Nous continuons cette semaine l'interprétation de cette Michna.

Dans son commentaire (Roua'h 'Haïm ibid.) et dans son ouvrage Nefech Ha'haïm (4 - 10 11), Rabbi 'Haïm de Volozhine nous éclaire sur le sens de cette maxime.

Pour mieux comprendre son explication, une petite introduction s'impose.

L'axiome fondamental de la création et de l'existence de l'univers matériel dans lequel nous vivons est le suivant:

La parole divine crée un rayonnement dans les sphères célestes. Ce rayonnement est reconverti, puis retransmis ensuite, étape par étape, à travers d'autres sphères d'un niveau inférieur, jusqu'à notre univers où il se matérialise. C'est donc la parole divine qui crée et permet la vie à chaque instant.

Dans son ouvrage, Rabbi Sim'ha Sissel Broïde *zatsal* fait une remarque intéressante: autrefois, les esprits cartésiens devaient avoir une foi profonde dans les enseignements de nos maîtres pour accepter le concept que nous venons d'expliquer.

Aujourd'hui, les découvertes de la science moderne ont prouvé que ce que nous considérons comme les différents éléments de la matière ne sont en fait que le résultat de masses d'énergie dont seules des recherches très sophistiquées peuvent dévoiler la teneur et la nature.

Mais l'origine de cette énergie reste encore inconnue.

Nous pouvons donc mieux comprendre ce que nos maîtres nous dévoilent: c'est une véritable chaîne qui relie la réalité que nous palpions à des émanations de sphères supérieures (Sam Dere'h volume 1, p. 309, note n°3).

Chacun son ange

Et c'est selon l'abondance (*chéfa*) créée dans les sphères supérieures que se forme la profusion et l'équilibre dans notre monde.

L'abondance dans notre univers dépend donc de l'abondance qui vient des sphères célestes, et cela concerne toutes les créatures.

C'est ainsi qu'il faut comprendre, d'après Rabbi 'Haïm, le mots du Midrach:

«Il n'est pas un seul brin d'herbe qui n'a pas dans les cieux un ange qui le frappe et lui enjoint de pousser» (cf. Na'hmanide Genèse 1 11 – 2 8- 3 22 et Déré'h Hachem du Ram'hal 1 5)

Rabbi 'Haïm de Volozhine précise plus encore le processus:

Dans Nefech Hah'aïm, il cite le Midrach (Michlé Rabba 9) qui interprète le verset suivant: «**La sagesse s'est bâti une maison, elle en a sculpté les sept colonnes**» (Proverbes 9 1).

Le Midrach explique qu'il s'agit de la Thora qui a créé tous les univers.

Et Rabbi 'Haïm de poursuivre: la Thora, c'est la parole divine, et elle est à l'origine de la création de notre univers.

Lorsque Simon le Juste affirme que la Thora est le premier pilier du monde, il reprend l'idée développée par le prophète Jérémie:

«Ainsi parle le Seigneur: **'Si ce n'était Mon alliance, le jour et la nuit, je n'aurais pas créé les lois du ciel et de la terre'**» (Jérémie 33 25).

D'après nos maîtres, dans ce verset, 'Mon alliance le jour et la nuit' signifie la Thora, faisant allusion à l'ordre de D.ieu à Josué: «**Tu la méditeras jour et nuit**» (Josué 1 8)

Dans le Talmud (Pessa'him 68b et Nédarim 32a), Rabbi Eliezer déduit de ce même verset: «Ne serait-ce l'étude de la Thora, le ciel et la terre n'aurait pas eu d'existence.»

Car c'est la Thora qui est à l'origine du monde.

La Thora, dans son état originel, transcende toutes les sphères célestes, car elle est l'expression même de la volonté du Créateur et a été «le plan» de la création du monde.

Au moment de la révélation, pour pouvoir être transmise à l'homme, elle a été exprimée sous une forme accessible par l'esprit humain, conservant cependant sa teneur sacrée.

Rayonnement lointain

C'est ainsi que l'on comprendra les termes employés par nos maîtres pour définir les deux premiers millénaires de la terre, appelés *Alpayim Tohu* (deux mille ans de néant).

Pendant cette longue période, c'est seulement le rayonnement lointain de la Thora qui permit la vie de l'univers. Du fait de cet éloignement, la vie sur terre était précaire, c'est ce que nos maîtres ont signifié en l'appelant *Tohu*.

C'est seulement avec la révélation de la Thora aux hommes, que l'on passe à un autre stade: l'effort intellectuel des hommes qui méditent et approfondissent la parole divine, ainsi que les mots de Thora prononcés sur terre créent une lumière qui engendre le *chefa* (abondance) dans les sphères célestes.

C'est cette abondance qui, tel un «carburant», va être retransmise à notre monde, lui permettant d'exister et de fonctionner.

Rabbi 'Haïm conclut en affirmant qu'il est clairement sous-entendu dans les paroles du prophète que si un seul instant, la voix de la Thora ne se faisait plus entendre sur aucun point du globe, il ne fait aucun doute que le monde reviendrait à son état initial de *Tohu vavohou*.

On le voit, la Thora est le pilier qui a permis la création du monde, et permet sa pérennité.

Et depuis sa transmission au peuple juif, c'est son étude qui crée le «carburant» de notre univers.

Nourrir l'humanité

Le deuxième pilier, celui du service divin (*avoda*) joue un rôle différent (cf. Dvar Thora année 5762 Parachat Vayikra).

C'est ce qu'explique Rabbi 'Haïm: Le service divin vient rattacher le monde matériel aux sphères célestes, permettant ainsi à l'abondance (*chéfa*) de nourrir l'humanité.

L'action du service divin au temple complète l'étude de la Thora.

L'étude de la Thora agit directement dans le monde de l'esprit alors que le service divin rattache notre monde matériel au divin.

C'est la raison pour laquelle les offrandes sont constituées de l'ensemble des éléments qui forment notre univers.

Le monde inerte est représenté par le sel le végétal par les farines, l'huile, le vin et les encens; le monde animal par les parties des bêtes déposées sur l'autel.

Ces éléments, déposés et brûlés sur l'autel de D.ieu peuvent ainsi être élevés, et donc rattachés aux sphères célestes. De cette manière, le lien est créé entre le monde matériel et les mondes supérieurs.

Evidemment, au-delà des gestes, les sacrifices exigeaient des *kavanoth* (intentions de l'acte), auxquels devaient parvenir les prêtres au moment où ils accomplissaient leur rôle.

Les secrets de la création

Cette fonction nécessitait une connaissance des secrets de la création. Ainsi, ils pouvaient relier chaque élément du monde matériel au Créateur.

Depuis la destruction du temple, le monde ne jouit plus du privilège de pouvoir utiliser les sacrifices pour faire fonctionner notre univers.

Nos maîtres nous ont appris que le rôle extraordinaire qu'accomplissaient les Prêtres au Temple a été remplacé par les prières du peuple d'Israël.

Rabbi Eliahou Lopian explicite encore plus le processus décrit par Rabbi 'Haïm.

L'étude de la Thora est, on l'a vu, le carburant de notre univers.

Mais seule, elle ne suffit pas, car il manque l'élément qui va permettre d'orienter l'Abondance vers le monde matériel.

Et les prières seules, aussi intenses qu'elles soient, ne peuvent créer l'abondance, leur rôle étant seulement de lui permettre de parvenir jusqu'à notre monde.

C'est seulement lorsque l'étude de la Thora et le service divin complètent leur action que le monde peut jouir de la bénédiction divine.

Rabbi 'Haïm ajoute (Nefech Ha'haïm 4 11 et 4 25) une précision importante:

L'état idéal de l'univers, c'est de jouir spirituellement et matériellement du rayonnement divin.

Cet état idéal peut être atteint lorsque le peuple juif dans son ensemble est attaché à l'étude de la Thora ou au soutien de ceux qui étudient.

A certaines périodes de l'histoire du peuple juif, cet objectif a été presque atteint.

Mais lorsque l'intensité et la qualité de l'étude diminuent, le rayonnement qui fait vivre l'univers diminue parallèlement.

Et les conséquences de cette baisse de régime se font sentir dans le spirituel comme dans le matériel.

Ce sont donc des individus, qui à travers leur étude et sa qualité, remplissent le rôle qui aurait dû être celui de toute la communauté.

Chaque personne, qui s'investit dans la Thora et qui étudie sans intérêt personnel (*lichma*) peut donc être considérée à juste titre comme l'un des piliers du monde.

La semaine prochaine, nous tenterons de comprendre la fin du message de Simon le Juste. Nous expliquerons également comment Alexandre le Grand est devenu l'un des protecteurs et admirateurs d'Israël le plus convaincu de tous les temps, lui qui en a presque été l'opresseur.

Michna 2

Percevoir l'essentiel

(ב) שְׁמַעוֹן הַצְּדִיק הָיָה מְשִׁירֵי כְּנֶסֶת הַגְּדוּלָּה. הוּא הָיָה אוֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל הָעֲבוּדָה וְעַל גְּמִילוּת חֲסָדִים:

Simon le Juste était l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il disait: «Le monde

tient sur trois choses: l'étude de la Thora, le service pour D.ieu, et la bienfaisance.» (Chapitre 1, Michna 2)

En terminant cette semaine l'interprétation des paroles de Simon le Juste, nous allons comprendre l'un des mécanismes les plus fondamentaux de notre monde, et certaines données que les experts en géopolitique eux-mêmes ignorent...

Nous nous sommes penchés la semaine dernière, sur les deux premiers piliers sur lesquels repose le monde.

Le troisième pilier est celui de la bienfaisance, appelée en hébreu *guemilouth 'hassadim*.

En effet, c'est l'attribut de bonté infinie (*'hessed*) du Créateur qui est à l'origine de la création de l'homme et de l'univers.

Depuis la création du monde jusqu'au don de la Thora au Mont Sinäi (*matan Thora*), l'homme pouvait jouer son rôle dans deux domaines seulement: le service divin et la bienfaisance.

Ces deux actions étaient indépendantes de la Thora puisqu'elle n'avait pas encore été révélée.

Et c'est par une recherche personnelle que l'homme a pu découvrir ces deux domaines d'action, le service divin et la bienfaisance.

D'après nos maîtres, Adam, le premier, fit une offrande à D.ieu.

Plus tard, Abraham découvrit l'attribut de bonté (*'hessed*).

C'est en méditant sur la bonté infinie du Créateur qui se manifeste dans chaque élément de la création qu'Abraham prit conscience que cet attribut de *'hessed* était à l'origine de l'univers, et que le devoir premier de l'homme est de s'attacher à cet attribut, se rapprochant ainsi de D.ieu.

La création n'est que l'émanation de cet attribut divin de *'hessed*, car Dieu n'a pas besoin de l'homme.

Olam 'hessed yibané: le monde n'a été créé que par la bonté de D.ieu (Psaume 89 3).

Et l'homme n'a été créé que pour être le récepteur de la bonté infinie du Créateur.

Abraham, ayant perçu cette réalité, s'est efforcé, tout au long de sa vie, 'd'imiter' son Créateur, accomplissant ainsi la *mitsva* de «*Véhal'hta bidra'hav*»: tu marcheras dans les voies de l'Eternel.

Cette alliance avec la bonté (*brit ha'hessed*) reste, jusqu'à nos jours, l'héritage d'Abraham au peuple juif, qui participe ainsi au maintien du monde.

Mais depuis la révélation sinaïtique, c'est la Thora qui fixe les règles du service divin et de la bienfaisance.

Ce qui signifie que depuis la révélation, on ne peut décider seul sous quelle forme accomplir le service divin, et ce que veut dire, concrètement et dans l'absolu, faire le Bien.

Plus encore, ce qui pouvait être conçu comme une *avoda* (service divin), ou comme un acte de *'hessed* peut, après le don de la Thora, être considéré comme une atteinte à la volonté du Créateur.

Par exemple, sacrifier des offrandes en dehors du Temple, ou en ne se conformant pas aux lois concernant les *Korbanoth*, sera considéré comme une faute grave, alors que jusque-là, le même acte était une véritable *avoda*.

De la même manière, accomplir la bienfaisance en allant à l'encontre des interdits de la Thora, fait perdre à cet acte toute sa valeur.

Axiomes fondamentaux

On le comprend aisément, le pilier le plus essentiel est celui de la Thora, sans lequel aucune action ne peut être définie.

C'est la Thora qui définit le Bien et le Mal, qui valide ou invalide chaque action, qui détermine les repères pour que l'homme puisse agir de façon positive dans le monde et participer ainsi à son équilibre.

Prendre conscience de ces vérités fondamentales, et les appliquer demande à l'homme de développer en lui une vision du monde qui dépasse la perception matérielle dont la société nous imprègne.

Jusqu'à l'époque de Simon le Juste, alors que les derniers prophètes de la Grande Assemblée étaient encore présents au sein du peuple juif, ces vérités paraissaient à tous évidentes.

En outre, l'atmosphère de sainteté qui régnait en Israël permettait de les appliquer dans la vie courante.

La baisse des générations (*Yéridath hadoroth*), déjà flagrante à son époque, a amené Simon le Juste à focaliser son enseignement sur ces axiomes fondamentaux.

Pour mieux comprendre cette situation, il nous faut ajouter une petite mise au point.

Nos maîtres nous ont appris qu'aucune des prouesses militaires décrites dans l'Écriture, ne peut être expliquée par une force physique particulière des Juifs de l'époque ou par un génie militaire de certains de ses dirigeants.

Que ce soit la conquête de la terre de Canaan, les combats de l'époque des Juges, ceux de Saül et de David, de Salomon jusqu'à Ezéchias, et en dernier lieu les combats menés par les Hasmonéens, toutes ces victoires ne peuvent être attribuées qu'à une seule et même cause: l'intensité de l'étude de la Thora des combattants juifs et de toute la communauté (cf. Targoum Psaume 44 Talmud Sanhédrin 49 - 94 Makoth 10, ...)

L'origine de la vie

Et il ne faut pas s'y tromper.

En étudiant et en pratiquant la Thora, ce n'est pas une arme secrète non conventionnelle que les Rois d'Israël et les Hasmonéens ont utilisée dans leurs combats.

Ces victoires sont la conséquence naturelle et inévitable du principe qui est que la Thora est l'origine de l'existence et de la vie de notre univers.

De ce fait, les détenteurs de la Thora, et ceux qui sont attachés à son étude, jouissent d'une aide divine particulière, inhérente au fait qu'ils sont les piliers du monde.

Même si pour camoufler ce miracle, les Rois d'Israël ont pris les armes, et ont accomplis des actions dans le domaine matériel (*hichtadlouth*), ils savaient parfaitement que le véritable combat se jouait dans des sphères bien supérieures.

Ils savaient que la force de la Thora pouvait faire disparaître tout adversaire, le plus puissant qu'il fut que cette force pouvait faire mentir tous les pronostics qui donnaient le peuple juif perdant, au vu des éléments en présence.

Parfois même, quand l'étude de la Thora atteint son niveau le plus élevé, l'expression de ces lois métaphysiques est encore plus spectaculaire.

C'est ce que le Talmud nous dévoile au sujet de Simon le Juste et d'Alexandre le Grand.

Lorsque la Thora est à son apothéose, il n'est plus nécessaire de créer un semblant de combat, car les ennemis d'Israël font volte-face pour devenir ses plus fidèles protecteurs.

Simon le Juste a réussi à imprégner tout le peuple juif de son message et à l'attacher à la Thora, d'une façon exemplaire.

Lui-même incarnait parfaitement les valeurs qu'il prônait.

D'abord celle de la Thora, en étant le récepteur de toute la Thora transmise par les membres de la Grande Assemblée

Ensuite celle du service divin, car il fut le Grand Prêtre quarante années consécutives (cf. Talmud Yoma 39 au sujet des miracles dans le temple pendant toute cette période, preuve du niveau du service divin qui y était accompli).

Rien d'étonnant, dans ces conditions que, tel un traitement préventif, la maxime de Simon le Juste empêchât toute influence de la civilisation grecque sur le peuple juif.

«Par Mon esprit»

Et le miracle qui fit que durant chaque bataille, Alexandre le Grand aperçoive l'image de Simon le Juste, vêtu de ses habits de Grand Prêtre, allant au devant des troupes hellènes, revêt une signification toute particulière.

En fait, ce qui a été dévoilé à Alexandre n'est que l'image pure et simple de la réalité!

Comme nous l'avons vu, c'est la force de la Thora qui fait vivre l'univers. C'est cette force qui provoque les victoires, non la stratégie ou la puissance militaire.

Et, à l'instar de toute chose, le décret divin qui accorda la puissance à *Yavan* (les Grecs) à cette période fut exécuté par cette force de la Thora.

Or, Simon le Juste était, à cette époque, le représentant de la Thora sur terre.

Le mérite de Simon le Juste fit qu'Alexandre le Grand perçu cette réalité et comprit ce que représente le pilier de la Thora.

Après la disparition de Simon le Juste, quand malheureusement le peuple juif commença à faiblir dans sa foi, les Grecs purent profiter de cet état, et leur influence fit baisser le niveau d'attachement à la Thora.

C'est alors qu'Antiochus eut le pouvoir de promulguer des décrets pour empêcher l'accomplissement des *mitsvoth* et l'étude de la Thora.

Et il faudra que les Hasmonéens, seuls détenteurs de la Thora authentique, éveillent les esprits.

Après avoir créé l'adhésion inconditionnelle de leurs adeptes pour la Thora, ils se lancèrent à l'attaque des troupes grecques.

Cette adhésion à la Thora et ce don de soi (*méssirouth nefech*) sans précédent vont éveiller le *koa'h haThora* (la force de la Thora): des miracles extraordinaires vont amener la défaite des troupes hellènes, pourtant infiniment plus nombreuses que la poignée d'Hasmonéens.

La force de leur Thora permit de briser l'emprise de la culture grecque. Parallèlement, l'attachement du peuple d'Israël à l'étude de la Thora et au service divin se renforça.

Le rôle de Simon le Juste dans l'histoire d'Israël est donc d'une importance toute aussi grande que celui des Hasmonéens, dont nous commémorons la victoire durant la fête de 'Hanouka.

Jusqu'à nos jours, son message reste d'une actualité brûlante:

«'Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon esprit', dit D.ieu, maître des armées» (Zacharie 4 6).



Michna 3

Seulement par amour

(ג) אַנטִיגֶנוֹס אִישׁ סוֹכּוֹ קִבֵּל מִשְׁמֵעוֹן הַצְּדִיק. הוּא הָיָה אוֹמֵר, אֶל תְּהִיוּ כְעֲבָדִים הַמְּשַׁמְשִׁין אֶת

הַרְבַּע עַל מִנְתַּלְקֵי פָּרְס, אֲלָא הוּוּ כְעֹבְדֵי הַמַּשְׁמָשִׁין אֶת הַרְבַּע שֶׁל אֵל עַל מִנְתַּלְקֵי פָּרְס, וַיְהִי מוֹרָא שְׁמַיִם עֲלֵיכֶם:

«Antigonos de So'ho reçut la Thora de Simon le Juste. Il disait: 'Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire. Soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans attendre aucune rémunération, et soyez pénétrés de la crainte de D.ieu.'» (Chapitre 1, Michna 3)



par Rav Eliahou Elkaïm de

Cette semaine, nous allons découvrir dans les paroles d'Antigonos de So'ho, la direction spirituelle à laquelle l'homme doit aspirer et la nature de la relation qu'il faut tenter d'établir avec le Créateur. L'occasion de réaffirmer l'opposition fondamentale entre la philosophie grecque et l'optique de la Thora...

On le voit, les *Michnayoth* de ce chapitre suivent l'ordre chronologique de la transmission de la Thora (*messora*), ce qui met en relief ce que l'auteur des Pirkei Avoth a choisi comme thème de la première Michna : la transmission ininterrompue depuis la révélation au Mont Sinaï jusqu'à son époque.

Par ailleurs, en situant chacun des *tanaiims* dans son contexte historique, nous pouvons mieux comprendre la portée et le sens profond de sa maxime et l'ordre clair de ces maximes nous facilite la tâche.

Car le message qu'ils ont transmis à leur génération est toujours étroitement lié à la situation spécifique du peuple juif à cette époque.

Dans le Dvar Thora de la semaine dernière, nous avons expliqué le message de Simon le Juste, en précisant sa nécessité à son époque, au début de l'avènement de l'Empire macédonien.

Après la disparition de Simon le Juste, une nouvelle ère commence.

Le mur qu'il a édifié pour parer à toute ingérence de la civilisation grecque au sein du peuple juif commence à s'ébrécher, et l'influence de la culture hellène commence à se faire sentir.

Pour mieux comprendre le désaccord profond qui oppose à cette époque la philosophie grecque à l'optique de la Thora, il est intéressant de citer deux textes de nos maîtres, qui se rapportent à Aristote, l'un des plus grands philosophes grec de tous les temps, qui fut d'ailleurs le maître à penser d'Alexandre le Grand.

Lettres sacrées

Le premier texte est de Na'hmanide, dans son commentaire sur la Thora (Lévitique 16 8):

« (...) Ceux qui disent avoir atteint la sagesse véritable en étudiant la philosophie grecque sont tous des adeptes de celui qui a renié l'existence de forces que son esprit n'a pas appréhendé (allusion directe à Aristote *ndlr*).

Il eut l'orgueil d'affirmer, lui et par la suite ses élèves qui étaient des gens de mauvaise foi (*réchayim*), que tout ce que leur logique ne réussissait pas à comprendre n'était pas vérité.»

Le deuxième texte est le témoignage percutant de l'un des élèves de prédilection du Gaon de Vilna, Rabbi Mena'hem Mendel de Shklov.

Dans l'introduction au commentaire du Gaon sur les Pirkei Avoth, qu'il a publié après la mort de son maître, Rabbi Mena'hem Mendel de Shklov révèle ce que le Gaon lui-même lui dévoila:

«Aristote était sans aucun doute un athée (*kofér*) tout au long de sa vie, et ce n'était pas seulement pas ignorance.

Pour preuve, dit le Gaon, s'il pouvait se présenter à moi aujourd'hui, j'aurai pu utiliser l'une des combinaisons de lettres sacrées (*chemoth hakedochim* que connaissaient les grands maîtres en *Kabbala*).

Je lui aurai ainsi montré sur cette table tous les secrets du système solaire et de ses galaxies dans leurs moindres détails, faisant briller les astres que j'aurai représenté, avec la même clarté que les étoiles illuminent les cieux.

Comment Aristote aurait-il pu continuer à affirmer que seules les lois de la nature régissent le monde?

Simon le Juste, qui était son contemporain et qu'il a connu, pouvait certainement faire la même chose que moi, ou beaucoup mieux encore.

Aristote savait donc pertinemment qu'il existait un système transcendant les lois naturelles, et en toute connaissance de cause, il refusait de se plier devant cette réalité.»

Optimisation

C'est donc une lame de fond très puissante qui a bouleversé l'esprit de nombreux Juifs de cette époque: un mouvement philosophique qui cherchait envers et contre tout, à renier toute transcendance.

Lorsque l'idée prédominante est que les lois de la nature sont toutes-puissantes, les concepts même de Thora et *avoda* (service divin), même s'ils sont encore présents, sont forcément affaiblis.

Celui qui a la conviction que tout est régi par les lois de la nature vit dans un système où l'objectif principal est le rendement, et l'optimisation des efforts pour atteindre une réussite matérielle.

Même celui qui reste attaché aux choses de l'esprit, est malgré tout influencé par la notion naturaliste du monde, et recherche surtout même dans les domaines spirituels, la rémunération divine.

Avec cette conception du monde, la notion du service divin désintéressé (*lichma*), qui a pour unique but la vénération du Créateur, s'estompe petit à petit, et la Thora et les *mitsvoth* ne deviennent qu'un moyen de gagner les bonnes grâces du Créateur et de mériter une rémunération (nous traiterons plus amplement de ce sujet dans le Dvar Thora de la semaine prochaine).

C'est devant cet état d'esprit répandu à l'époque qu'Antigonos décide de réagir.

Il choisit donc comme message une vérité absolue qui, même si elle s'adresse à des êtres humains d'un niveau tout à fait exceptionnel, est primordiale:

Si le concept de service divin désintéressé (*avoda lichma*) disparaissait, c'est le niveau général de l'humanité qui baisserait, sous l'influence de la philosophie «de la nature».

Et ce n'est qu'une question de temps pour que toute trace de «Thora et Avoda» soit effacée.

On le voit, le message d'Antigonos est parfaitement universel, même si dans son application, il s'adresse à des hommes d'un niveau moral et spirituel tout à fait exceptionnel.

Dans les mains de D.ieu

L'auteur du Tossafoth Yom-Tov, qui cite notamment son maître, le Maharal de Prague, fait remarquer qu'Antigonos n'a pas interdit ni même réprouvé un service divin accompli dans le but d'une rémunération divine.

C'est la raison pour laquelle il a choisit une forme d'expression répétitive.

En effet, il aurait pu se contenter de dire qu'il ne faut pas servir D.ieu dans l'intention d'être rémunéré, ce qui aurait laissé entendre que cette forme d'*avoda* est tout simplement interdite.

La répétition vient souligner qu'il ne s'agit que d'un niveau supérieur auquel il faut aspirer.

Le terme choisi dans la première phrase («Ne soyez pas comme des serviteurs) montre que le service divin, même s'il est accompli dans l'espoir d'une rémunération de D.ieu garde une valeur et confère à l'homme le titre de serviteur de D.ieu (*eved Hachem*).

Antigonos, dans sa maxime, a pour objectif de nous montrer la direction à prendre, le niveau spirituel à atteindre, la nature de la relation qu'il faut aspirer à établir avec le Créateur.

Même si le service divin du premier niveau n'est pas l'idéal, il garde une valeur non négligeable.

Ce qui est passionnant, c'est que le concept d'*avoda lichma* (service divin désintéressé), disqualifie définitivement la philosophie de la nature d'Aristote.

En se mettant entièrement au service de D.ieu, sans attendre aucune rémunération, on montre que l'on a clairement compris qu'au dessus des lois naturelles, c'est le Créateur du Monde qui régent l'univers (cf. l'ouvrage «Lehodoth Oulehallel», du Rav Chlomo Brevda *chlita*, p. 15-17).

Ce message reste d'une actualité brûlante.

Dans un monde matérialiste comme le nôtre, le seul moyen de conserver la Thora est de pousser des individus à élever leur attachement à D.ieu au plus haut niveau possible, en faisant fi de toutes les contingences matérielles.

Sans même espérer réussir une carrière rabbinique, le seul but étant de conserver, envers et contre tout, à travers les siècles, Thora et *avoda*.

C'est ainsi que ces valeurs pourront imprégner tout le peuple d'Israël.

La semaine prochaine, nous tenterons de développer plus encore les paroles d'Antigonos.

Michna 3

Vers la plénitude

(ג) אַנטִיגֶנוֹס אִישׁ סֹכּוֹ קִיבֵּל מִשְׁמֵעוֹן הַצַּדִּיק. הוּא הִיָּה אוֹמֵר, אֶל תְּהִיוּ כְּעֹבְדִים
הַמְּשֻׁמְשִׁין אֶת הָרֶב עַל מְנַת לְקַבֵּל פְּרָס, אֲלֵא הֵוּוּ כְּעֹבְדִים הַמְּשֻׁמְשִׁין אֶת הָרֶב שֶׁל א
עַל מְנַת לְקַבֵּל פְּרָס, וַיְהִי מוֹרָא שָׁמַיִם עֲלֵיכֶם:

«Antigonos de So'ho reçut la Thora de Simon le Juste. Il disait: 'Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire. Soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans attendre aucune rémunération, et soyez pénétrés de la crainte de D.ieu.'» (Chapitre 1, Michna 3)

Dans le deuxième volet de notre étude sur la Michna 3, nous allons découvrir le sens de la maxime d'Antigonos de So'ho, qui résume la nature de la relation que l'homme doit développer avec le Créateur. Les différentes interprétations que nous allons citer sont en réalité les différentes marches qui mènent à la plénitude (*chlémouth*)...

Comment Antigonos peut-il exhorter l'homme à servir son Créateur sans aucun espoir de rémunération, alors que la Thora elle-même précise à maintes reprises (notamment Exode 20-12 Deutéronome 4-40) que l'accomplissement de la volonté divine et des commandements (*mitsvoth*), fera jouir l'homme de tous les bienfaits et de la bénédiction de D.ieu?

C'est la question de l'auteur du Sefer Haaqueda et d'Abrabanel, rapportée par l'auteur du Midrach Chmouel.

Comment demander à l'homme de ne pas tenir compte des enseignements de la Thora?

C'est Rachi qui va nous donner une première réponse, dans son commentaire sur cette Michna:

«Ne dis pas que tu accomplis les commandements de D.ieu pour mériter qu'Il subvienne à tous tes besoins dans le monde ici-bas.

Mais efforce-toi de Le servir par amour et crainte car la récompense divine pour les *mitsvoth* n'est pas accordée dans ce monde mais dans le monde futur, comme nos maîtres nous l'ont enseigné » (Rachi *ibid.*)

Récompense immédiate

D'après Rachi, il est clair que ce qu'Antigonos a voulu éviter, c'est l'espoir d'une rémunération immédiate dans le monde ici-bas.

Il est important de préciser que c'est seulement la vraie récompense, dont parle Rachi, que l'homme recevra uniquement dans le monde futur.

Car la bénédiction divine promise, dans la paracha Ki-Tavo notamment, au peuple juif s'il accomplit Sa volonté, n'est pas une récompense, mais une aide qui permet à celui qui suit les

lois de la Thora de bénéficier des facilités matérielles nécessaires.

Cependant, il existe des *mitsvoth*, citées dans la Michna Péa dont l'homme touche les intérêts dans ce monde-ci et dont le capital intégral lui est réservé pour le monde à venir (1-1: la piété filiale, la charité, la fréquentation empressée des maisons d'étude matin et soir, l'hospitalité, les visites aux malades, la dotation des fiancées, les devoirs envers les morts, la prière fervente et le rétablissement de la paix entre les hommes).

Attendre la bénédiction divine et la prospérité matérielle comporte un danger: celui de remettre en question tout son investissement et ses efforts dans le cas où l'on ne reçoit pas ce que l'on attendait. Car parfois, pour des raisons que Seul D.ieu connaît, certains facteurs empêcheront l'homme de jouir de cette aide divine en ce monde.

En revanche, celui qui accomplit les *mitsvoth* dans le seul espoir de cumuler des mérites et un salaire dans le monde futur agirait, selon Rachi, d'une façon juste et louable.

Les Tossafistes (Pessa'him 8b et Roch Hachana 4a) ont une approche légèrement différente: pour eux, attendre une récompense immédiate est également permis, mais cela ne doit pas être une condition *sine qua non* pour accomplir les commandements.

Pour être clair, on ne peut pas passer un «deal» avec D.ieu: 'Si je fais cette *mitsva*, accorde-moi cette chose que je désire'. Mais on peut avoir l'espoir de recevoir la rémunération divine en rétribution de ses bonnes actions.

Un texte dans le Talmud va d'ailleurs dans le sens des Tossafistes:

«La *braïta* (paroles des *Tanaïms*) dit: 'Celui qui promet un don pour les pauvres (*tsedaka*) en précisant que c'est pour la guérison de son fils ou pour qu'il mérite le monde futur (*olam haba*) est un juste authentique (*tsadik gamour*)'» (Talmud Pessa'him 8a).

On pourrait penser dans ces conditions que cet avis du Talmud va contre celui d'Antigonos, qui prône un service divin désintéressé.

Mettre D.ieu à l'épreuve

Selon les Tossafistes, il n'y a pas de contradiction, car dans le cas du Talmud, il s'agit seulement d'un souhait émis par le père, et non d'une condition qui, si elle n'était pas réalisée, ferait regretter la bonne action.

Cet espoir n'entre pas dans le cadre de ce que réprouve Antigonos.

Cependant, selon Rachi, le fait même d'espérer une rémunération dans notre monde est déconseillé, car comportant le risque d'une déception, et donc d'un regret subtil et parfois même non formulé, d'avoir accompli la parole de D.ieu.

L'auteur du Midrach Chmouel propose deux explications pour résoudre l'apparente contradiction entre l'opinion de Rachi et la *braïta* citée dans le Talmud.

La première tient à la nature particulière de la *mitsva* du don aux pauvres (*tsedaka*).

En effet, la Thora permet à l'homme de mettre D.ieu «à l'épreuve» dans le cas de la *tsedaka*, car dans ce cas, aucun facteur ne pourra empêcher la bénédiction divine de se manifester.

C'est ce que le prophète Malachie exprime dans ses mots:

«Apportez toutes les dîmes dans le lieu du dépôt, pour qu'il y ait des provisions dans Ma maison et attendez-Moi, à cette épreuve, dit l'Éternel Cébaoth: vous verrez si Je n'ouvre pas en votre faveur les cataractes du Ciel, et si Je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure» (Malachie 3 10).

C'est le Talmud (Taanit 9a) qui précise la différence entre la *tsedaka* et les autres *mitsvoth*: pour tous les commandements, il est interdit de mettre D.ieu à l'épreuve (Deutéronome 6 16). Ce n'est pas le cas pour le don aux pauvres.

La maxime d'Antigonos ne s'applique donc pas au cas particulier de la *mitsva* de *tsedaka*.

La deuxième explication tient au terme *tsadik* (juste), choisi par la *braïta*. Le *tsadik*, par définition, est celui qui s'acquitte de son devoir envers D.ieu.

Les maximes de Pirkei Avoth, pour leur part, incitent l'homme à adopter l'attitude du *'hassid*, celui qui cherche à se surpasser dans son attachement à D.ieu.

Et le *'hassid* ne demandera pas à D.ieu qu'Il exauce ses souhaits en contrepartie de l'accomplissement d'une *mitsva*, même si cette attitude est permise.

Nous allons découvrir que de très nombreux commentateurs, comme Maïmonide et Rabbénou Yona, trouvent dans les mots d'Antigonos une exigence beaucoup plus élevée.

Par pur amour

Nous citerons ici les paroles de Maïmonide dans Yad Ha'hazaka (Hil'hoth techouva):

«L'homme ne doit pas dire: 'Je vais accomplir les *mitsvoth* de la Thora et m'investir dans son étude pour pouvoir jouir de toutes les bénédictions divines qui sont annoncées dans l'Écriture, et pour mériter le monde futur (*olam haba*).

Je vais respecter les interdits de la Thora pour être épargné des malédictions et pour ne pas risquer d'être retranché (*karet*) du monde futur.'

Il ne convient pas de servir Son Créateur dans cet esprit seulement.

Celui qui agit dans ce sens le fait par crainte et n'atteindra pas le niveau des prophètes et des sages.

Car cette approche convient seulement à ceux que l'on éduque à servir D.ieu par crainte dans l'espoir de les voir évoluer et élever leur niveau de sagesse pour servir D.ieu par pur amour. (...)

Quelle est l'expression du véritable amour qu'il faut faire naître envers son Créateur?

Il faut développer en soi un amour d'une telle intensité que son âme soit éprise de l'amour de D.ieu et qu'elle médite cela à chaque instant.

Tout comme celui qui est épris d'une femme au point que son esprit et ses pensées sont focalisés en permanence sur cet amour, lorsqu'il se repose ou lorsqu'il est levé, ou même

lorsqu'il prend ses repas.

Et l'amour de D.ieu doit dépasser cela, comme la Thora nous le demande.

«Tu aimeras l'Éternel ton D.ieu de tout ton cœur et de toute ton âme» (Deutéronome 6 6)

C'est ce que le Roi Salomon a exprimé de façon allégorique dans le Cantique des Cantiques:

«Que je suis malade d'amour!» (5 8).

Tout le cantique de Chir Hachirim est une allégorie pour exprimer la forme d'amour que l'on est en devoir de développer envers D.ieu. (...)

C'est ce que les plus grands de nos maîtres ont enseigné à leurs élèves vertueux et sages:

'Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur Maître afin de recevoir un salaire.' (Avoth 1 3)

Le fait même qu'Il soit notre Maître est une raison suffisante pour Le servir, il est donc sous-entendu qu'il faut agir seulement par amour (...)

Il est clair et évident que l'amour envers D.ieu ne peut se développer dans le cœur de l'homme que s'il y investit sa pensée de façon permanente.

Et c'est la Connaissance qui amènera l'amour» (10 1-6. Cf. également Na'hmanide Lévitique 18 4)

La semaine prochaine, nous essayerons d'élargir le sujet en citant les avis et conseils de nos maîtres pour que cette maxime puisse devenir concrète, et entrer dans nos vies.

Michna 3

D'amour et de crainte

(ג) אַנטִיגֶנוֹס אִישׁ סוֹכּוֹ קִבֵּל מִשְׁמֵעוֹן הַצְּדִיק. הוּא הָיָה אוֹמֵר, אֶל תְּהִיּוּ כַעֲבָדִים
הַמְּשַׁמְשִׁין אֶת הָרֵב עַל מְנַת לְקַבֵּל פְּרָס, אֲלֵא הוּוּ כַעֲבָדִים הַמְּשַׁמְשִׁין אֶת הָרֵב שֶׁל א
עַל מְנַת לְקַבֵּל פְּרָס, וַיְהִי מוֹרָא שָׁמַיִם עֲלֵיכֶם:

«Antigonos de So'ho reçut la Thora de Simon le Juste. Il disait: 'Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire. Soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans attendre aucune rémunération, et soyez pénétrés de la crainte de D.ieu.'» (Chapitre 1, Michna 3)

Troisième et dernier volet de notre réflexion sur les paroles d'Antigonos de So'ho, le Dvar Thora de cette semaine va nous faire découvrir les deux sentiments simultanés que nous devons ressentir à l'égard de notre Créateur...

Dans le Dvar Thora de la semaine dernière, nous avons cité l'opinion de Maïmonide et de

Rabbé nou Yona sur cette maxime d'Antigonos.

Selon eux, c'est l'amour pour notre Créateur qui doit susciter en nous la volonté d'accomplir les commandements divins.

Et c'est à ce niveau spirituel très élevé que doit aspirer chaque Juif car agir par crainte des châtimens divins, ou dans l'attente d'une rémunération, convient seulement à ceux qui sont au début de leur engagement. Ce ne peut être un but en soi.

Comment alors comprendre les derniers mots d'Antigonos qui met justement l'accent sur la crainte: «... Et soyez pénétrés de la crainte de D.ieu»?

Rabbé nou Ovadia (ibid.) cite à ce sujet le Talmud de Jérusalem (Sota 5 5), que nous livrons dans sa version littérale:

«Un premier verset dit: 'Tu aimeras l'Éternel ton D.ieu' (Deutéronome 6 6) alors qu'un autre verset plus loin parle de crainte: 'C'est l'Éternel ton D.ieu que tu dois craindre, c'est Lui que tu dois servir' (Deutéronome 10 20).

C'est qu'il faut agir par amour et par crainte.

Par amour: car s'il t'arrive de vouloir haïr, sache que tu aimes, et un amant ne peut haïr.

Par crainte: car si tu veux te révolter, saches que celui qui craint ne se révolte pas"

Le Korban haéda (commentaire sur le Talmud de Jérusalem) explique:"Que signifie 'haïr': c'est agir par crainte, sous l'effet de la contrainte.

Que signifie 'se révolter': lorsque l'on traverse une période difficile et que l'on endure des souffrances."

L'homme doit donc imprégner ses actes des deux éléments à la fois, l'amour et la crainte de D.ieu.

Toute-puissance du Créateur

Rabbé nou Ovadia (cf. Rambam ibid.) ajoute que l'amour est particulièrement nécessaire pour l'accomplissement des commandements positifs (*mitsvoth assé*, 'tu feras',...) alors que la crainte est primordiale pour les commandements négatifs (*lo taassé*, 'tu ne feras pas...').

Mais quelle est la nature de cette crainte dont parlent Antigonos et le texte du Talmud de Jérusalem?

Nos maîtres discernent deux formes de *yira* (crainte) à l'égard de D.ieu.

La première forme, qui correspond à un premier niveau, est la crainte des châtimens divins, *yirat haonech*.

Cette crainte consiste dans le fait d'avoir pleinement conscience que l'homme est responsable de ses actes et que tout ce qui est écrit dans la Thora au sujet de ceux qui enfreignent la volonté divine se réalisera tôt ou tard, dans notre monde ou dans le monde futur.

La deuxième forme de crainte, qui correspond au niveau le plus élevé, est la crainte devant la toute-puissance du Créateur, *yirat haromémouth*.

Ce n'est pas la peur du châtimeur, mais le sentiment profond d'être insignifiant devant la grandeur infinie et la toute-puissance de D.ieu.

Comment alors oser enfreindre Sa volonté, même si cette rébellion n'implique pas de châtimeur ?

Les mots de Maïmonide dans *Yad Hahazaka* (Hilhoth Yéssodé hathora 2-1-2) à ce sujet sont éloquentes :

«Ce D.ieu auguste et redoutable, il est une *mitsva* de l'aimer et de le craindre

(...) Comment parvenir à l'amour et à la crainte de D.ieu ?

Lorsque l'homme médite sur les actes et les réalisations extraordinaires de D.ieu, et qu'il comprend que la science du Créateur est infinie, naît inéluctablement en lui un amour et un épanchement de louanges à l'égard du Créateur, ainsi qu'une aspiration sans limite à découvrir D.ieu (...).

Mais cette même méditation va également lui faire réaliser à quel point il est insignifiant, petite créature dotée d'un esprit limité, se tenant devant D.ieu qui sait tout et qui cerne tout.

Il aura comme réaction de trembler devant D.ieu.»

Transcendance

On le voit, l'amour véritable envers D.ieu a pour origine une réflexion profonde sur la grandeur de D.ieu et doit finalement amener l'homme à ressentir une crainte dont la nature n'est pas liée à une punition éventuelle, mais à la seule sensation de son insignifiance.

C'est la définition de *Yirat haromémouth*.

D'après le *Tossafoth Yom Tov* et le *Rachbats*, Antigonos, dans ses derniers mots, parle justement de cette *yirath haromémouth*, qui doit être la conséquence de l'amour envers D.ieu.

C'est la raison pour laquelle il emploie le terme de *mora chamayim*, la crainte du Ciel, plutôt que celui de la crainte de D.ieu.

Car c'est la transcendance que l'on doit craindre et qui est représentée par les cieux.

D'après le commentaire du Pené Moshé sur le Talmud de Jérusalem, c'est de cette forme de crainte également qu'il s'agit dans le texte du Yérouchalmi cité plus haut.

Dans son ouvrage «*Emeth leyaakov*» (ibid.), Rav Yaakov Kaminetski *zatsal*, fait remarquer que la crainte qui vient s'ajouter à l'amour envers D.ieu est à ce point fondamentale pour l'homme qu'il fallut la susciter par des moyens peu conventionnels au moment de la Révélation.

En effet, nos maîtres nous révèlent dans le Talmud (*Chabbath 88a*) que D.ieu a soulevé la montagne du Sinaï au dessus des têtes des enfants d'Israël pour leur adresser le message suivant :

‘Si vous acceptez la Thora, tout ira bien. Dans le cas contraire, cette montagne deviendra votre tombe’.

Pourtant, les enfants d’Israël avaient déjà accepté avec joie de recevoir la Thora en disant le fameux *naassé venichma*, (‘nous accomplirons et ensuite nous comprendrons’) expression d’un amour extraordinaire.

Pourquoi D.ieu les menace-t-Il encore?

C’est la question que posent les Tossafot (ibid.).

Ils répondent que D.ieu a craint qu’en apercevant le feu dévorant qu’il y avait au moment de la Révélation, les Juifs prennent peur et fassent marche arrière.

Il fallait donc leur signifier qu’il n’y avait pas de fuite possible.

Pour cela, l’amour inconditionnel témoigné par le peuple juif dans *naassé venichma*, devait être complété par la crainte (Deutéronome 4 36).

Crainte suscitée et inscrite dans les cœurs par la marque indélébile d’une montagne prête à les détruire et d’un feu dévorant.

Se rendre quitte

L’auteur du Tossafoth Yom Tov (idem Midrach Chmouel ibid.) ajoute un élément qui nous aidera à mettre en pratique ces notions.

Celui qui agit par pur amour envers D.ieu, et a pleinement conscience de Ses bienfaits infinis à son égard aura toujours la sensation de n’être pas allé jusqu’au bout de son devoir, de ne pas avoir fait assez pour Son créateur.

Même s’il sait que les bénédictions promises à ceux qui accomplissent les commandements sont effectives, il aura toujours la sensation de ne pas vraiment les mériter.

Cette crainte de n’avoir pas rempli son rôle, de ne pas avoir «rendu» au Créateur ce nous lui devons, c’est la crainte du Ciel dont parle Antigonos et qui complète de façon harmonieuse l’élément de l’amour envers D.ieu.

Le Midrach Chmouel retrouve cette idée dans le choix lexical d’Antigonos.

Ce dernier emploie les termes: *Avadim hamechamchin eth harav* (des serviteurs qui servent leur maître).

Pourquoi changer de terme et passer du concept de *avadim* (esclaves) à celui de *mechamchin*, plutôt que de dire *avadim haovdim eth harav*?

Car *ovdim* exprime un travail d’esclave alors que *hamechamchin* signifie un travail léger.

Cette nuance dans les termes employés nous fait subtilement comprendre une idée importante: alors que nous devrions être comme des esclaves devant D.ieu, nous devons savoir que nous ne fournissons en réalité qu’un travail léger pour lui.

En ayant conscience de cette réalité, nous n'aurons certainement pas la prétention de mériter une rémunération divine.

Plus encore, nous redouterons toujours de ne pas être à la hauteur de notre devoir. Cette approche est celle qui caractérise le service divin des *tsadikim* (justes).

Craindre et être protégé

Dans son ouvrage *Cohvé Ohr* (nouvelle édition p.67), Rabbi Ytshak Blazer, l'élève de prédilection de Rabbi Israël Salanter, interprète différemment les derniers mots d'Antigonos.

D'après lui, la crainte de D.ieu dont parle Antigonos, c'est la crainte du châtement divin, *yirath haonech*.

Et c'est également dans ce sens qu'il comprend les mots du Talmud de Jérusalem [et non pas comme le commentaire du Pené Moshé cité plus haut].

Il en déduit qu'il est possible qu'un homme atteigne le niveau supérieur qui consiste à agir par amour pour D.ieu, alors qu'il n'a pas encore vécu pleinement la crainte du châtement.

Ce paradoxe est envisageable, car intérioriser la véritable sensation de crainte demande un travail personnel permanent et particulier.

C'est d'après lui le sens de la dernière partie du message d'Antigonos:

On peut facilement se méprendre et croire qu'il suffit d'éveiller en nous des sentiments d'amour envers D.ieu pour ne pas commettre d'erreurs et ne pas fauter.

C'est une utopie.

Nous devons développer parallèlement des sentiments de crainte du châtement, car sans cela si, pour une raison ou une autre, l'amour pour D.ieu s'affaiblissait, nous serions désarmés devant les tentations de ce monde.

Ce travail concerne même les plus grands, et c'est un travail de chaque instant.

C'est seulement lorsque l'homme ressent l'amour et la crainte simultanément qu'il remplit véritablement son rôle en ce monde.

Michna 3

Pour l'humanité

(ג) אַנטִיגֶנוֹס אִישׁ סוֹכּוֹ קִבֵּל מִשְׁמֵעוֹן הַצְּדִיק. הוּא הִיָּה אוֹמֵר, אֶל תְּהִיּוּ כַעֲבָדִים
הַמְּשַׁמְשִׁין אֶת הָרֵב עַל מְנַת לְקַבֵּל פָּרֶס, אֲלֵא הוּוּ כַעֲבָדִים הַמְּשַׁמְשִׁין אֶת הָרֵב שֶׁל א
עַל מְנַת לְקַבֵּל פָּרֶס, וְיֵהי מוֹרָא שָׁמַיִם עֲלֵיכֶם:

«Antigonos de So'ho reçut la Thora de Simon le Juste. Il disait: 'Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire. Soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans attendre aucune rémunération, et soyez pénétrés de la crainte de D.ieu.'» (Chapitre 1, Michna 3)

Conclusion de notre étude sur la troisième Michna, nous allons tenter de répondre à l'une des questions existentielles le plus épineuses...

L'une des interprétations de Rabbi 'Haïm de Volozhine sur cette Michna comporte des enseignements d'une telle importance que nous le citons in extenso.

Rabbi 'Haïm suit au départ l'interprétation de Rachi.

Ce dernier comprend le terme '*prass*' (rémunération), utilisé par Antigonos, comme signifiant la bénédiction divine promise à ceux qui accompliront les *mitsvoth* de la Thora.

Cette bénédiction qui a été donnée par D.ieu à plusieurs endroits dans l'Écriture, notamment dans la *paracha* de *Bé'houkotai* et celle de *Ki tavo*, est adressée à l'homme et concerne les bienfaits du monde matériel (*olam hazé*) dont il jouira s'il accomplit la volonté de D.ieu.

Nous avons déjà précisé dans nos précédentes études qu'il ne s'agit pas d'une rémunération pour l'accomplissement des commandements, mais d'une conséquence naturelle des actions des hommes.

En effet, en accomplissant la volonté divine, les hommes suscitent une abondance (*chéfa*) dans les sphères célestes qui est retransmise à notre monde.

Ainsi, ces derniers jouiront de la prospérité et de la bénédiction divine, conditions favorables pour accomplir mieux encore la volonté du Créateur.

Injustice apparente

D'après Rabbi 'Haïm, Antigonos s'adresse ici à ceux qui veulent exercer l'attribut de bonté (*guemilouth 'hassadim*) sous sa forme la plus élevée.

Comme nous l'avons vu dans la deuxième Michna, cet attribut de bonté est le troisième pilier sur lequel repose le monde.

Mais pour bien comprendre la pensée d'Antigonos, il nous faut tenter d'abord de répondre, au moins partiellement, à l'une des questions existentielles les plus épineuses.

En effet, alors que D.ieu promet des bénédictions matérielles à ceux qui accompliront Sa volonté, comment comprendre que bien souvent, dans la réalité, ceux qui sont attachés aux commandements divins sont confrontés à de grandes difficultés financières, alors que d'autres, qui ne se soucient guère d'un quelconque rapprochement spirituel, jouissent pour leur part d'une confortable prospérité?

Cette observation fait évidemment partie de toute la problématique de «*tsadik vera lo, racha vetov lo*»: le juste souffre en ce monde alors que le méchant vit paisiblement.

Cette question fut déjà soulevée par Moïse à D.ieu Lui-même, et elle touche aux secrets les plus subtils du plan divin.

Et le problème devient encore plus difficile à comprendre quand il touche les domaines matériels.

En effet, c'est la Thora elle-même qui promet à ceux qui accomplissent la volonté divine qu'ils jouiront de la prospérité en ce monde.

Pour tenter de donner un élément de réponse à cette apparente injustice, Rabbi Haïm cite le Talmud (Berahot 17b) :

«L'humanité toute entière est nourrie par le mérite (*bichvil*) de Mon fils Hanina (Rabbi Hanina ben Dossa). Et Hanina se suffit de quelques caroubes pour sa subsistance toute une semaine durant.»

Rabbi Haïm cite un commentateur célèbre, le Chlah, qui interprète le terme *bichvil* dans le sens de sentier (*chvil*).

Selon cette interprétation, on comprend que Rabbi Hanina est le canal par lequel l'abondance céleste parvient à toute l'humanité, alors que lui-même se suffit du minimum vital.

C'est que D.ieu, dans Sa bonté infinie, veut que le monde reçoive sa subsistance. Mais comment y parvenir quand seuls quelques individus agissent de façon à créer le *chéfa* (abondance) dans les sphères célestes?

Le Talmud nous dévoile le secret:

D.ieu utilise le *chéfa* créé par les justes pour nourrir tous les autres.

Et cela au point de ne leur laisser que le minimum qui leur permet de subsister.

Nous pouvons à présent comprendre ce que le Talmud enseigne:

«Le juste jouira de la part du méchant dans le monde futur ('Hagiga 15a).

En effet, cette situation dans le monde futur est une compensation du fait qu'en ce monde, le méchant a profité et vécu sur le compte du juste en utilisant le *chéfa* créé par les actes de ce dernier pour vivre.

De son côté, le juste, qui accepte cette situation voulue par le Créateur, atteint le niveau le plus élevé de *guemilouth 'hassadim* (bonté).

Toutes les autres formes de bienfaisance ne peuvent être comparées à cette bonté très spéciale, qui les surpasse toutes.

Miracle

Deux textes du Talmud concernant le même Rabbi Hanina ben Dossa prennent tout leur sens à la lumière de cette interprétation.

Un premier texte se trouve dans le traité de Taanit (25a):

«L'épouse de Rabbi Hanina ben Dossa avait l'habitude d'allumer son four à vide chaque veille de Chabbath, car elle ne disposait que de quelques caroubes et n'avait donc pas les moyens de

faire du pain.

Mais elle était gênée de cette situation, et voulait laisser croire à ses voisines qu'elle disposait d'assez d'argent pour préparer les *'haloth* en l'honneur du chabbath.

Une voisine mal intentionnée décida de mettre les choses au clair. Elle savait qu'ils n'avaient pas de farine pour fabriquer du pain, elle voulait donc savoir pourquoi ils allumaient le four.

Elle vint donc frapper à leur porte au moment où la fumée sortait déjà du four.

Par honte, l'épouse de Rabbi Hanina se réfugia au grenier, et un miracle se produisit:

La voisine aperçut un four rempli de pain et une pâte déjà prête sur la table!!

Elle appela: «Madame, venez vite sortir vos pains du four, ils sont en train de brûler!»

(...) L'épouse de Rabbi Hanina demanda à son mari:

« - Jusqu'à quand allons-nous souffrir ainsi?

Mais que faire? lui répondit-il.

Implore D.ieu pour qu'Il nous envoie notre subsistance.»

C'est ce que fit Rabbi Hanina. Allant sur le chemin, une main céleste lui présenta un pilier de table en or.

Grâce à ce 'trésor', ils auraient de quoi vivre. Il rentra chez lui et raconta ce miracle à sa femme.

Une main céleste

La nuit même, elle fit un rêve où elle vit des justes assis autour de tables en or ayant trois pieds, alors que son mari et elle étaient attablés devant une table à deux pieds seulement.

Lorsqu'elle lui raconta son rêve, Rabbi Hanina lui demanda:

« - Es-tu prête à ce que la table des justes soient entière alors que la nôtre n'aura que deux pieds?

Non, lui répondit-elle. Prie donc pour que ce pied en or soit repris par le Ciel.»

C'est ce qu'il fit et sa requête fut exaucée. La même main céleste vint reprendre son présent.»

Quel est le sens caché de cet épisode?

En acceptant ce présent du Ciel, Rabbi Hanina allait causer une diminution de l'abondance dont jouissait l'humanité et qui existait grâce à son seul mérite.

Et de fait, il perdait le niveau extraordinaire de bonté *'hessed* qu'il avait atteint, et qui lui aurait fait mériter d'être assis dans le monde futur à une table à trois piliers d'or.

Le troisième pilier étant, on l'a compris, celui de *Guemilouth 'hassadim*.

C'est ce que son épouse réalisa et c'est la raison pour laquelle elle le supplia de renoncer à cette richesse qui leur aurait fait perdre leur niveau spirituel.

Un deuxième texte dans Bera'hot (17b) se rapporte également à Rabbi Hanina ben Dossa et il cite un verset du prophète qu'il interprète comme faisant allusion au célèbre *tana*:

«Écoutez-moi, hommes de cœur puissant (*abirei lev*), si éloignés du don aux pauvres (*tsédaka*)?»
(Isaïe 46 12)

Comment le Talmud peut-il dire que Rabbi Hanina était éloigné de la *tsédaka*?

C'est que Rabbi Hanina avait atteint un tel niveau, qu'il avait choisi de nourrir l'humanité toute entière par son mérite, renonçant même à accomplir la *tsedaka* la plus naturelle, celle qui consiste à nourrir ses propres enfants (Talmud Ketoubot 50a).

Cette forme de *guemilouth 'hessed* dépassant toutes les autres, il est prêt à renoncer à la possibilité de faire lui-même la *tsedaka*.

Il n'en a pas les moyens, alors que c'est lui qui est à l'origine de toute l'abondance en ce monde!

Occasion unique

C'est, selon Rabbi 'Haïm de Volozhine, le sens du message d'Antigonos, qui demande à ceux qui veulent atteindre le plus haut niveau de bonté:

«Soyez prêts à renoncer à la bénédiction divine qui vous revient pourtant de droit, et préférez en faire jouir l'humanité. Vous atteindrez ainsi le plus haut niveau spirituel.»

En réalité, l'homme qui attend la bénédiction divine dans l'intention de permettre à D.ieu de manifester Sa bonté infinie en déversant le *chéfa* sur le monde, agit de façon tout à fait louable, car c'est le but même de la création.

Et il existe un seul moyen de vérifier si le mobile de ses actions est bien de permettre à D.ieu de déverser Sa bonté sur notre monde ou si l'objectif est de profiter de cette abondance pour soi-même: être prêt à ce que cette bonté divine se manifeste au profit d'autres que soi-même.

Pour illustrer cette notion, on raconte qu'un jour, le Gaon de Vilna s'est vu proposer un *étrog* d'une qualité rare, à la condition que le mérite de l'accomplissement de cette *mitsva* revienne uniquement au propriétaire du *étrog*.

Loin d'être choqué par une telle proposition, le Gaon se réjouit de cette possibilité qui lui était offerte d'accomplir, occasion unique, la maxime d'Antigonos à la perfection.

Grâce à Rabbi 'Haïm de Volozhine, nous pouvons désormais comprendre sous un angle nouveau ce qui avait semblé contredire les mots mêmes de la Thora.

En réalité, le juste accepte en toute conscience de ne pas jouir des fruits de son mérite, préférant que l'humanité en profite et que D.ieu manifeste Sa bonté infinie en ce monde.



Michna 4

Proches des Sages, proches de D.ieu

(ד) יוסי בן יועזר איש צרדה ויוסי בן יוחנן איש ירושלים קבלו מהם. יוסי בן יועזר איש צרדה אומר, יהי ביתך בית ועד לחכמים, והוי מתאבק בעפר רגליהם, והוי שותה בצמא את דבריהם:

«José ben Yoézer de Tseréda et José ben Yo’hanan de Jérusalem reçurent d’eux (de Simon le Juste et d’Antigonos de So’ho) la tradition. José ben Yoézer de Tseréda disait: Que ta maison soit une maison de réunion pour les Sages, couvre-toi de la poussière de leurs pieds et bois avec soif leurs paroles.» (Chapitre 1, Michna 4)



par Rav Eliahou Elkaïm de

Cette semaine, notre Michna nous enseigne comment accomplir l’une des mitsvoth qui nous semble le plus loin de notre portée: celle qui exige de nous de créer une proximité totale avec D.ieu. Et chacun de nous peut y parvenir...

On le voit, notre Michna continue à suivre les différentes étapes de la transmission de la Thora.

Une nouvelle étape est franchie avec le premier des cinq «zougouth», couples de Sages qui seront cités dans ce chapitre.

Pendant une longue période, la Thora fut transmise intégralement à une seule personne.

A l’époque de la Grande Assemblée, chacun de ses membres avait reçu l’intégralité de la tradition.

Puis, par le fait de la *Yéridath Hadoroth* (baisse des générations), ce sont dorénavant par deux que les grands maîtres devront maîtriser la Thora (Maharal).

Le premier occupait la fonction de *Nassi* (prince) et le second celle de *Av Beth Din*, Président du Sanhédrin.

Rabbi Yaakov Kaminetski («Emeth leyaakov» ibid) voit dans les trois maximes, respectivement développées par Antigonos, José ben Yoézer et José ben Yo'hanan une mise en pratique de la maxime de Simon le Juste («le monde repose sur trois piliers...»).

Nous remarquerons en effet qu'Antigonos met l'accent sur le service de D.ieu (*avoda*), José ben Yoézer sur la Thora et José ben Yohanan, comme nous le verrons dans la prochaine Michna, sur la bienfaisance (*guemilouth 'hassadim*).

Chacun de ces grands maîtres nous offre des méthodes pour appliquer et renforcer ces trois piliers (idem Midrach Chmouel).

Nous allons cette semaine nous pencher sur les paroles de José ben Yoézer.

Un feu dévorant

Au sujet de la première phrase («Que ta maison soit une maison de réunion pour les Sages»), le Gaon de Vilna prend comme référence les mots de l'Écriture:

«(...) **Et vous attachant à Lui** (*ouledovka bo*)» (Deutéronome 11 22)

Et le Gaon suit l'interprétation du Sifri sur ce même verset:

«Est-il possible à l'homme de s'attacher (littéralement 'se coller') à D.ieu? Est-il capable de monter aux cieux?

D'autant que le verset a déjà précisé:

«**Car l'Éternel ton D.ieu est un feu dévorant**» (Deutéronome 4 24)

Il faut donc le comprendre de façon différente: c'est en s'attachant aux Sages et à leurs disciples que l'on pourra appliquer cet ordre divin, les sages étant les représentants de D.ieu sur terre.

Il est intéressant de citer les mots de Maïmonide dans «Yad ha'hazaka» *Hil'hoth Déoth* 6 2 :

«Il est un commandement positif (*mitsvath assé*) de se lier aux Sages et à leurs élèves pour s'imprégner de leur exemple et de leur enseignement comme l'exprime le verset:

«**Attache-toi à Lui**(*oubo tidbak*) » (Deutéronome 10 20)

Mais cela ne peut être interprété littéralement car comment l'homme peut-il se coller à la Divinité?

Nos maîtres ont interprété ce commandement comme l'ordre de se lier aux Sages et à leurs disciples.

C'est pourquoi l'homme est en devoir de faire tous les efforts pour épouser la fille d'un maître en Thora et pour donner sa fille en mariage à un érudit (*Talmid 'haham*), de manger et de boire

en compagnie de maîtres en Thora, de gérer les biens des 'ha'hamim, et de créer avec eux tous les liens possibles.

C'est ce qu'exprime le verset: «(...) **Et vous attachant à Lui**(*ouledovka bo*) » (Deutéronome 11 22)

Et c'est ce que nos maîtres ont enseigné:

«**Couvre-toi de la poussière de leurs pieds et bois leurs paroles avec soif**» (Avoth 1 4)

On remarquera dans ce texte de Maïmonide que deux versets différents sont cités comme référence pour cette *mitsva* (*ouledovka bo* et *oubo tidbak*) Pourquoi Maïmonide ne se contente pas de la même citation tout au long du texte?

Le Rav Avigdor Miller, dans son ouvrage «Torath Avigdor» (volume 2 p.92), nous éclaire sur le sens des paroles de Maïmonide.

«S'attacher aux Sages pour s'imprégner de leur exemple et de leur enseignement est la consigne donnée par le premier verset, *oubo tidbak*.

La répétition de cette idée et l'emploi de la forme *ouledovka bo* ajoute un nouvel élément, celui de créer des liens avec eux, quelqu'en soit la forme, et même si l'on n'a pas la possibilité de créer une vraie proximité avec les 'ha'hamim.

Car les sages possèdent la *kedoucha* (sainteté) qui agit sur tous ceux qui sont liés à eux.

Ces deux façons d'agir font partie de la *mitsva* de s'attacher à la Divinité.

Chez un parfumeur

Car les Maîtres en Thora sont les représentants de la divinité sur terre.

Tout lien créé avec les dépositaires de la Thora en ce monde est, dans une certaine mesure un lien avec D.ieu Lui-même.

Car la Thora aurait pu dire tout simplement: «Attache-toi aux Sages».

Le choix de l'expression '*oubo tidbak*' (attache-toi à Lui) n'est pas fortuit. Il exprime le fait que par le lien avec les sages, on parviendra à une proximité avec le D.ieu Lui-même.

Rabbénou Ovadia explicite la maxime de José ben Yoézer:

«Lorsque les Sages cherchent un lieu de réunion, sois toujours prêt à mettre ton domicile à leur disposition et qu'ils puissent naturellement dire le cas échéant: «Nous allons chez untel».

Tu pourras ainsi t'imprégner de leur sagesse.

La maxime de José ben Yoézerse poursuit dans le même sens:

Le Gaon de Vilna interprète l'expression«couvre-toi de la poussière de leurs pieds» de la façon suivante:

«Essaie de les suivre partout, comme le verset des Proverbes nous enseigne:

«Celui qui côtoie les sages acquiert la sagesse» (Proverbes 13 20)

Car en marchant derrière eux, tu seras imprégné de la poussière que dégagent leurs pas.

Nos maîtres ajoutent une allégorie:

Celui qui entre chez un parfumeur, même s'il n'achète rien, sortira imprégné d'une agréable senteur.

De la même manière, celui qui s'attache aux pas des sages sera forcément imprégné de leur sainteté et de leur exemple.

Les Avot derabbi Nathan offrent une deuxième interprétation:

Assieds-toi par terre, aux pieds des Sages, avec humilité et crainte, pour écouter leur enseignement. (C'est ainsi que tu deviendras poussiéreux).

Ici et maintenant

Selon le 'hassid Rabbi Yossef Yaavetz dans son commentaire, la dernière partie de cette maxime («bois avec soif leurs paroles») complète les deux premières exhortations.

Côtoyer les sages en Thora et leur offrir son domicile comme lieu de réunion comporte, malgré tout, plusieurs risques.

Celui d'abord de devenir trop familier avec eux

Celui ensuite de ne pas apprécier à sa juste valeur l'opportunité que l'on a d'apprendre d'eux: en effet, n'ayant pas besoin de se déplacer, de faire un effort pour entendre leur enseignement, on considèrera cette situation comme normale et acquise

Celui enfin de croire que la Thora est constamment à sa portée, même si l'on n'étudie pas vraiment soi-même, dans la mesure où les Sages sont des habitués de ma maison.

C'est pour cette raison que la Michna ajoute:

«Bois avec soif et avidité leur enseignement. Celui qui est assoiffé sait apprécier à sa juste valeur l'eau vivifiante et ne s'en lasse pas. Il ne repousse jamais à plus tard de s'en désaltérer.»

On le voit, le Tana nous enseigne une méthode pour s'attacher au pilier de la Thora dans toutes les situations.

C'est un message universel qui nous concerne tous.

Tout Juif, qu'il soit érudit ou non, est en devoir de créer des liens avec les maîtres en Thora de son époque. A chacun de développer les moyens pour ce faire, et rester ainsi attaché au pilier de la Thora et à D.ieu Lui-même.

par le Rav Eliahou Elkaïm de